Le journal UdeS
volume II n° 10 - 8 janvier 2009
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

500 membres à la Coop santé

La Coop santé de l'UdeS a recruté en décembre son 500e membre, dépassant en six mois l'objectif de recrutement qu'elle s'était fixé pour l'année 2008-2009. Le 500e membre, Nicolas Legault, est étudiant en 1re année au baccalauréat en kinésiologie. «Les projets de la Coop santé m'ont tout de suite rejoint, dit-il, car il est important de mettre en commun toutes les ressources disponibles directement à l'endroit où l'on passe la majorité de notre temps.»

Photo : Michel Caron

À LIRE EN PAGE 3

Chez les femmes ménopausées

Le soya et l'exercice pour réduire les maladies cardiovasculaires

DIANE BERGERON

C'est un fait établi, la graisse abdominale est particulièrement néfaste à la santé du cœur. Des chercheurs en gérontologie ont découvert qu'en matière de perte de graisse abdominale chez les femmes ménopausées, un programme d'exercices combiné à la prise de phytoestrogènes s'avère plus efficace que l'exercice seul.

Cette découverte pourrait avoir un impact important sur la santé des femmes puisque celles-ci présentent des risques élevés de maladies cardiovasculaires après la ménopause. «On est porté à croire que les hommes présentent plus de risques de maladies cardiovasculaires que les femmes. C'est vrai avant la ménopause, explique Isabelle Dionne, vice-doyenne à la recherche et aux études supérieures à la Faculté d'éducation physique et sportive. Après, la tendance s'inverse. Ce sont les femmes qui présentent davantage de risques comparativement aux hommes du même âge.»

Ce projet de recherche a commencé en 2004 par une année d'expérimentation auprès de 50 femmes ménopausées. Au cours des six premiers mois de l'étude, 25 d'entre elles ont pris un placebo et les autres, des isoflavones de soya. Les isoflavones font partie des phytoestrogènes (estrogènes d'origine végétale). Une fois absorbés par l'intestin, les isoflavones libèrent une substance qui agit comme les estrogènes.

Au cours des six mois suivants, le groupe qui prenait des isoflavones a également suivi un programme d'exercices aérobies et musculaires à raison de trois séances par semaine. Avant, pendant et après la période d'expérimentation, une série de tests ont été effectués avec les participantes de l'étude pour mesurer la masse grasse, la masse musculaire, le cholestérol sanguin, certains facteurs reliés au diabète de type 2, etc. Il aura fallu deux ans pour compléter l'étude d'intervention et procéder à ces analyses, ce qui a nécessité le concours de Martine Fisch, infirmière au Centre de recherche sur le vieillissement, d'un médecin, de kinésiologues et de nutritionnistes.

«Nos analyses ont amené deux conclusions, raconte Isabelle Dionne. La combinaison d'exercices et d'isoflavones agit d'une part sur une hormone appelée *sex-hormone binding globuline* (SHBG) qui

SUITE EN PAGE 3

Dans notre section
LEADERSHIP
Pages 7 à 10

Kenneth W. Neale

J'ai toujours fait ce que j'ai aimé

David Custeau, Annie Chaloux et Alain Desjourdy, étudiants à la maîtrise en politique appliquée, ne manquent pas de sujets de discussion depuis les événements politiques qui ont meublé l'automne et la rentrée parlementaire de l'hiver à Québec, Ottawa et Washington.

Photo : Michel Caron

Climat fébrile à l'École de politique appliquée

L'effervescence politique de la fin 2008 et du début 2009 offre aux étudiants des morceaux d'histoire qui enrichissent leur formation

MIREILLE LAVOIE

L'année 2008 a été riche en événements politiques inédits et 2009 annonce de nouveaux chapitres à ces pages d'histoire qui se sont écrites dans les derniers mois. Le nouveau président Obama réussira-t-il à répondre aux attentes? Le gouvernement Harper résistera-t-il au vote sur le budget, ou sera-t-il déboulonné par une coalition dirigée par un nouveau venu? À Québec, le «nouveau» gouvernement Charest dirigera-t-il en collaborant avec la nouvelle opposition péquiste ou fera-t-il appel une fois de plus au bâillon? «Exceptionnel, mouvementé, vraiment intéressant.» Les qualificatifs ne manquent pas pour trois étudiants à la maîtrise en politique appliquée pour décrire les événements des derniers mois sur la scène politique. Annie Chaloux, David Custeau et Alain Desjourdy ont la mine réjouie quand on leur offre de discuter de politique, à l'aube de cette nouvelle année.

Peu de gens ont réussi à s'immuniser contre la fièvre politique cet automne. Que ce soit les élections présidentielles aux États-Unis, les élections générales sur la scène fédérale et au Québec, ou les rebondissements multiples sur la colline parlementaire à Ottawa, la politique a été plus que jamais au centre des discussions quotidiennes.

Politique appliquée

À la Faculté des lettres et sciences humaines, les étudiantes et étudiants en politique appliquée ont eu le loisir d'observer et de débattre des grandes questions de l'heure tout au long de la session. Les plans de cours n'ont pas été modifiés, mais les étudiants de 1er cycle ont eu droit à bien des exemples tirés de l'actualité du jour. De leur côté, Annie, David et Alain sont inscrits au cheminement recherche de leur programme de 2e cycle :

SUITE EN PAGE 6

Faculté de médecine et des sciences de la santé

L'École de réadaptation inaugure ses nouveaux locaux

JOHANNE LEROUX

L'École de réadaptation de la Faculté de médecine et des sciences de la santé a inauguré le 3 décembre ses nouveaux locaux d'habiletés cliniques d'ergothérapie et de physiothérapie situés au pavillon Gérald-Lasalle du Campus de la santé. Parmi les quelque 90 personnes présentes, en plus des professeurs, employés et directeurs de programmes, plusieurs ergothérapeutes et physiothérapeutes de la région de l'Estrie et d'ailleurs au Québec se sont déplacés pour soutenir le programme et célébrer l'ouverture des lieux.

Adapté à la réalité

Les nouveaux locaux d'habiletés cliniques en ergothérapie et en physiothérapie sont spacieux et permettent aux étudiants de mettre en pratique et de recevoir de l'évaluation de leurs habiletés. Les programmes d'ergothérapie et de physiothérapie suivent le modèle développé en médecine, soit l'apprentissage par problèmes et l'utilisation des patients réels et standardisés pour les aider dans leur formation. Les étudiantes et étudiants disposent d'équipements similaires à ce qu'ils trouveront dans leur futur milieu de travail. Ils profitent d'un avantage majeur en recevant une formation les mettant en contact avec des patients qui fournissent une rétroaction quant à leur approche.

Les lieux de formation proposent aussi un local de «milieu de vie», c'est-à-dire un appartement avec cuisine, salle de bain et lit afin de permettre l'évaluation du patient dans un milieu de vie réel et d'aider celui-ci à mieux évoluer dans son milieu.

Louisette Mercier, directrice du programme d'ergothérapie, Gilles Faust, doyen adjoint, Michel Tousignant, directeur du programme de physiothérapie, et Johanne Desrosiers, vice-doyenne à la réadaptation. Photo : Robert Dumont

Bonjour la visite

Une rencontre d'information en vue de recruter des professionnels pour les activités d'enseignement a eu lieu avant la cérémonie d'inauguration. Une cinquantaine de professionnels étaient présents pour la présentation qui informait les participants des besoins de l'École de réadaptation en tuteurs et en moniteurs d'habiletés cliniques.

La vice-doyenne à la réadaptation, Johanne Desrosiers, souligne l'apport important des professionnels du milieu dans la réalisation des projets de l'École : «Nos collègues de l'Estrie font partie de la réussite de cette nouvelle école de réadaptation. Nous avons toujours considéré cette aventure comme un projet collectif de la communauté.»

Elle a tenu à remercier ceux et celles qui ont soutenu le projet, notamment la directrice du programme d'ergothérapie, Louisette Mercier, et le directeur du programme de physiothérapie, Michel Tousignant, ainsi que les professeurs, le personnel et les étudiants qui ont contribué à faire de la création et de l'installation des locaux un succès.

Pour sa part, Gilles Faust, doyen adjoint, a fait part de l'importance des programmes de réadaptation dans la Faculté. «Ces locaux seront un deuxième chez-vous, mentionne-t-il aux étudiants et professeurs présents. «Je vous invite à les mettre à votre image et à leur donner vie.» Cet entrain pour les nouveaux locaux se faisait bien sentir lors des visites menées par des étudiantes bénévoles et par des membres du corps professoral.

L'École de réadaptation a accueilli ses premiers étudiants et étudiantes à l'automne 2007. La première cohorte accueillait 27 étudiants en physiothérapie et 27 en ergothérapie. Cet automne, les programmes ont admis respectivement 36 étudiants, et le nombre de places augmente de nouveau en septembre 2009, puisque 45 places par programme seront disponibles.

Le journal UdeS

Publié 20 fois par année, *Le journal UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

Directeur du Service des communications par intérim : Jacques Viens

Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent

Rédacteur en chef : Robin Renaud

Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Diane Bergeron, Sandra Boissé, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Reno Fortin, Rachel Hébert, Isabelle Huard, Pierre Masse, Marty Meunier, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Etienne Samson

Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert

Photographes : Michel Caron, Robert Dumont

Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854

Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca

Impression : Impart Litho

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692

Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution : *Le journal UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication : convention 40068963

Adresse de retour : *Le journal UdeS* • Université de Sherbrooke Pavillon J.-S.-Bourque Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs. Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du *Journal UdeS*
- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre : journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Décanat de la Faculté des lettres et sciences humaines

Lynda Bellalite élue pour un second mandat

SANDRA BOISSÉ

Le 4 décembre, Lynda Bellalite s'est vu accorder un véritable vote de confiance alors que le collège électoral a voté en faveur de la réélection de la doyenne dans une proportion de 97 %. Des 98 personnes sur 150 qui se sont prévalues de leur droit de vote, 95 ont voté pour et une seule a voté contre, alors que deux se sont abstenues. Un appui fort convaincant pour la doyenne, qui sollicitait un deuxième mandat.

Lynda Bellalite était seule dans la course après que quatre autres candidats aient été rejetés par le comité de mise en candidature, faute de répondre aux exigences préalables. Le collège électoral devait tout de même se prononcer, et la doyenne s'était fixé un pourcentage de votes à atteindre, souhaitant travailler avec une majorité pour son deuxième mandat : «La note de passage», avait-elle avancé, espérant ainsi recueillir au moins 60 %.

«Le message est clair, a-t-elle dit en souriant, après avoir entendu le résultat. Vous m'avez accordé une belle évaluation pour le travail accompli au cours des quatre dernières années, et vous me réconfortez au sujet des orientations que j'espère suivre pour ce prochain mandat à la Faculté!»

Le mandat de Lynda Bellalite s'étalera donc du 1er janvier 2009 au 31 décembre 2012 et, au cours de ces quatre années, elle prévoit entre autres consolider les programmes d'études de la Faculté, développer de nouvelles approches pédagogiques, assurer le développement de la Faculté à Longueuil et encourager l'ouverture internationale. Promettant de poursuivre avec le style de gestion collégiale qu'on lui connaît, elle entend défendre quotidiennement les intérêts de la Faculté.

«La Faculté des lettres et sciences humaines a connu un essor sans précédent au cours des dernières années. Plus de 25 nouveaux programmes ont été créés et notre clientèle ne cesse de croître. Notre travail consiste maintenant à consolider ces acquis pour faire de la FLSH une faculté qui n'a pas son pareil pour y étudier les lettres et les communications, la musique, la géomatique et les sciences humaines.»

Le journal UdeS
Prochaine tombée : **14 janvier**
Prochaine parution : **22 janvier**

Le soya et l'exercice pour réduire les maladies cardiovasculaires

SUITE DE LA PAGE 1

elle, est liée aux risques de maladies cardiovasculaires. D'autre part, cette combinaison est associée à la perte de graisse abdominale.»

Ces conclusions confirment l'hypothèse de base de la professeure Dionne et de son étudiante Mylène Aubertin-Leheudre. «Notre hypothèse émanait d'études majeures publiées en 2002, relate la chercheuse. Ces études établissaient que chez certaines femmes, l'hormonothérapie augmente le risque de maladies cardiovasculaires. Cette découverte a fait chuter l'usage de l'hormonothérapie. Beaucoup de femmes se retrouvaient donc sans solution pour contrer les malaises associés à la ménopause. C'est pourquoi nous voulions explorer une thérapie alternative qui n'aurait pas d'effet néfaste sur le risque de maladies cardiovasculaires.»

Isabelle Dionne, vice-doyenne à la recherche et aux études supérieures à la Faculté d'éducation physique et sportive

Faut-il se lancer maintenant dans l'exercice et les isoflavones?

Avant d'émettre une recommandation à la population, il faut mener un essai clinique. Cette nouvelle étape débutera le 5 janvier pour Isabelle Dionne et son équipe. «Il nous reste à vérifier si la perte de graisse abdominale est due au fait que les femmes ont pris des isoflavones pendant un an», dit-elle. Le nouveau protocole de recherche sera effectué auprès de 120 femmes réparties en quatre groupes.

Dans le cadre du projet de recherche, cette dame participe à un programme d'exercices combiné à la prise d'isoflavones. Photo : CSSS-IUGS

Cet essai clinique est rendu possible grâce à une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada et à une commandite d'Arkopharma, qui fournira gracieusement les suppléments d'isoflavones. Cette étude, tout comme la précédente, sera réalisée au Centre de recherche sur le vieillissement, le plus important établissement du genre au Canada.

Faut-il pour autant attendre qu'une recommandation soit émise avant de consommer des isoflavones et de faire de l'exercice? «Les bienfaits de l'exercice sont déjà connus, peu importe l'âge, répond la professeure Dionne. Rien n'empêche de se doter d'un programme d'exercices adapté à sa condition. C'est le rôle du kinésiologue de formuler un protocole d'exercices qui tient compte de la condition de la personne et de ses objectifs. Quant aux isoflavones, on peut dès à présent valoriser les produits dérivés de soya comme le tofu dans son alimentation.»

La Coop santé dépasse son objectif de recrutement

En franchissant le cap des 500 membres, la Coop santé de l'Université de Sherbrooke a dépassé en six mois l'objectif de recrutement qu'elle s'était fixé pour l'année 2008-2009. Ce succès montre qu'elle répond à un besoin. Dans la logique de prise en charge propre aux coopératives, les 500 premiers membres sont des précurseurs qui amorcent un important changement de mentalité, en mettant la puissance de la coopération au service de la santé globale du corps et de l'esprit.

Le 500e membre, Nicolas Legault, est étudiant en 1re année au baccalauréat en kinésiologie à l'Université de Sherbrooke. Il possède une attestation en guide d'activité de plein air du Cégep de la Gaspésie et des Îles. «Les projets de la Coop santé m'ont tout de suite rejoint, dit-il, car il est important de mettre en commun toutes les ressources disponibles directement à l'endroit où l'on passe la majorité de notre temps, soit le milieu de travail. La popularité de la Coop santé est une bonne nouvelle pour moi, parce que chaque personne de plus qui se joint à nous élargit le cercle d'influence de la santé et du mieux-être, donc par le fait même de la kinésiologie et de mes valeurs profondes.»

Nicolas Legault

«Avec le concours des facultés, services, syndicats et associations, explique Gaston Stratford, président de la Coop santé, nous concevons l'Université comme promotrice de santé et la communauté universitaire comme milieu de développement de saines habitudes de vie. Dans cette optique, notre mission de prévention et de promotion s'arrime avec la mission d'enseignement, de recherche, de création et d'engagement social de l'UdeS.»

La Coop santé recourt à l'expertise de professionnels de la santé ayant des pratiques complémentaires, tels que kinésiologues, psychologues et nutritionnistes. Elle permet de dresser un profil de santé et de dépister des facteurs de risque, et elle met sur pied des stratégies en matière de nutrition, d'activité physique et de santé psychologique. Des cours de cuisine au réseau des pairs aidants, en passant par le counseling en activité physique, les massages sur chaise ou encore les sorties de ski, les randonnées en raquette ou la pêche sur glace.

Rappelons que la Coop santé a lancé cet automne un service d'analyse des risques de santé auquel toutes les catégories de membres peuvent s'inscrire en ligne. Ce service permet à l'usager de prendre conscience des effets de ses comportements sur sa santé globale. Au terme de l'exercice, il reçoit un rapport détaillé contenant de l'information qui lui est personnellement destinée concernant sa situation médicale, ses habitudes de vie, son environnement de travail, sa santé mentale, son alimentation et l'activité physique. La teneur des résultats le met en contact avec des outils et des ressources pour améliorer sa condition.

États financiers de l'Université de Sherbrooke

L'UdeS retrouve l'équilibre budgétaire un an plus tôt que prévu

Le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke a adopté le 15 décembre les états financiers de l'exercice 2007-2008. «Le retour à l'équilibre un an plus tôt que prévu s'explique par une croissance record de l'effectif étudiant et des activités de recherche au cours des huit dernières années, par les réinvestissements gouvernementaux dans les universités ainsi que par des efforts importants de l'ensemble des facultés et services», affirme Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable.

Avec des revenus totalisant 285,7 M$ et des dépenses limitées à 285 M$, l'Université termine donc l'exercice 2007-2008 avec un surplus de 683 000 $. Le déficit accumulé de l'Université est ainsi réduit à 14,3 M$, qui correspond à 5 % de ses revenus, un taux nettement plus faible que ceux qu'on observe dans les universités comparables.

«L'excellente santé financière de l'Université de Sherbrooke constitue une assise solide et responsable pour assurer son développement. Elle lui confère une position enviable pour relever les défis de notre société du savoir mondialisée, actuellement en pleine émergence», conclut le recteur Bruno-Marie Béchard.

INSPECTECH
consultants en bâtiments
inspection pré-achat | expertises | vices cachés
formation pour premiers acheteurs
percolation | vérification de champ d'épuration
service de plans d'architecture
819 823-5377 sans frais 1 866 750-5377
inspectech@inspectech-estrie.com

Intérêt plus élevé.
Comment l'obtenir, et surtout le conserver.
5,00 %* CIBC Certificat de placement garanti 5 ans (non-rachetable)
Pour connaître les placements qui rapportent en ce moment le maximum d'intérêt, appelez :
Gilles Blondin, LL.L, Directeur de succursale
Vice-président, Conseiller en placement
819 573-6015 • 1 800 561-3718
CIBC Wood Gundy
*Rendement annuel en date du 2 decembre 2008. Ce taux peut changer et est offert sous réserve de la disponibilité des titres. Portefeuille minimum de 50 000 $. Le rendement comprend la commission. Équivalent annuel : 5,00 %. CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la CIBC et membre du FCPE.

Nouvelles infrastructures de recherche en santé

1 M$ pour acquérir des équipements de pointe

L'Université de Sherbrooke reçoit une contribution de plus d'un million de dollars pour acquérir des équipements et des infrastructures de recherche dans le domaine de la santé. Les subventions pour l'achat de ces technologies de pointe proviennent en proportion équivalente de la Fondation canadienne pour l'innovation et du gouvernement du Québec. Trois professeurs de la Faculté de médecine et des sciences de la santé ainsi qu'un professeur de la Faculté des sciences bénéficient de cet octroi.

Serge Marchand, du Département de chirurgie, dotera ses laboratoires d'équipements psychophysiques et électrophysiologiques, une approche novatrice pour établir le profil des patients atteints de douleur chronique. Les travaux qu'il mène au Centre de recherche Étienne-Lebel du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke permettront d'étudier le système nerveux central et son rôle dans l'apparition et le maintien de la douleur chronique.

À la Faculté des sciences, un nouveau laboratoire de recherche se spécialisera dans l'endocrinologie moléculaire, sous la direction de Nicolas Gevry. Le biologiste mène des recherches visant à mieux comprendre les troubles des systèmes endocriniens, qui jouent un rôle important dans l'apparition de diverses maladies, notamment le cancer du sein et l'obésité.

Jean-Bernard Denault, du Département de pharmacologie, ajoutera de l'infrastructure nécessaire à ses recherches de haut niveau sur le cancer. Il étudie les mécanismes régissant l'activation et la régulation des caspases, des enzymes qui permettraient de développer des thérapies curatives ou préventives contre les cancers. Cette famille d'enzymes est impliquée dans plusieurs autres facettes de la biologie humaine, y compris les maladies infectieuses de même que le développement et l'éducation du système immunitaire.

Enfin, Sheela Ramanathan, du Département de pédiatrie, poursuivra des recherches liées à une protéine appelée GIMAP5, qui contrôle les niveaux de calcium cellulaire. Les connaissances générées pourraient être utiles pour développer de nouvelles stratégies de traitement des maladies auto-immunes et certains types de leucémie.

«Le parc du Mont-Bellevue, un joyau à valoriser et à faire connaître»

Un regroupement visant la protection et le développement du parc souhaite attirer de nouveaux membres au sein de la population sherbrookoise et de la communauté universitaire

ROBIN RENAUD

Véritable îlot de nature en pleine ville, le parc du Mont-Bellevue est situé en grande partie sur les terres de l'Université de Sherbrooke. Ce parc de 200 hectares, géré par la Ville de Sherbrooke, compte deux sommets et un réseau de sentiers qui fait le bonheur de marcheurs, joggeurs, skieurs de fond et autres usagers. Mais saviez-vous que le parc compte plus de 400 espèces fauniques et floristiques? Formé en partie de plusieurs membres de la communauté universitaire et comptant quatre étudiants au sein de son conseil d'administration, le Regroupement du parc du Mont-Bellevue est une jeune association de bénévoles qui représente les usagers du parc. L'organisme souhaite mieux faire connaître ce joyau qui a de quoi rendre envieuses plusieurs villes de la taille de Sherbrooke.

Vincent Tricard, président du Regroupement du parc du Mont-Bellevue, est entouré de Francis Lafortune et de Cyrielle Loyer. Ces trois étudiants de l'UdeS font partie du conseil d'administration de l'organisme. Photo : Michel Caron

Le président du Regroupement est bien placé pour parler du mont Bellevue et de son parc. En effet, Vincent Tricard met la dernière touche à un projet de maîtrise en géographie qu'il a consacré à dresser l'inventaire des attraits anthropiques et naturels du parc. En clair, le projet vise à illustrer la valeur du parc non seulement en termes de richesses naturelles, mais en soulignant le potentiel d'activités humaines qui peuvent s'y dérouler en préservant un équilibre naturel sain. «C'est ainsi que mon projet conduira à proposer des circuits touristiques thématiques liés à la culture, à l'histoire, aux panoramiques, mais aussi à la faune, à la flore, à la géologie et à la géomorphologie», dit-il.

Grand potentiel

Bien que la plupart des usagers du parc en profitent pour des activités extensives comme la marche ou la détente, une majorité de Sherbrookois associent l'endroit au centre de ski alpin. «Une grande partie de la population ne sait pas que les gens viennent y faire du biathlon, du tir à l'arc, du ski de fond ou du vélo de montagne.» C'est ce qu'a constaté Vincent Tricard durant un processus d'enquête de cinq mois où il a mené plus d'une cinquantaine d'entrevues auprès d'usagers ciblés, de représentants d'organismes, de professionnels et d'élus.

«Plusieurs répondants ont souligné l'importance de maintenir la gratuité de l'accès au parc et de proposer des attraits qui vont dans le sens du développement durable. Ils disent oui à la sensibilisation à l'environnement, mais aussi à une mise en valeur de l'histoire et du sport, et à l'utilisation du parc dans une perspective d'éducation.»

Membership et vie universitaire

Le Regroupement du parc du Mont-Bellevue veut donc initier une utilisation équilibrée du milieu afin que les Sherbrookois s'approprient le parc. Pour le Regroupement, le parc constitue également une richesse sous-exploitée par la communauté universitaire, notamment en ce qui a trait à la recherche et à l'enseignement. «Le parc offre beaucoup de possibilités aux experts en biologie ou en géographie, par exemple. C'est pratiquement un laboratoire naturel dans la cour du Campus principal. Actuellement, le Département de géomatique est un précurseur au niveau de la réalisation de divers projets qui vont contribuer à l'essor du parc», dit l'étudiant originaire de France. D'ailleurs, il ajoute que peu de villes du Québec ou de son pays d'origine peuvent se targuer de posséder un tel joyau naturel. Bref, le Regroupement ne manque pas de raisons pour continuer son action et souhaite donc accueillir un nombre plus grand de membres, dont certains pourront mettre en valeur leur propre expertise.

«Nous ne nous voyons pas comme un groupe de pression, mais plutôt comme un groupe de soutien qui peut fournir un regard avisé sur des enjeux précis, dit Vincent Tricard. C'est ainsi qu'il y a dans le Regroupement des étudiants et des diplômés dans des domaines de compétences particuliers. De plus, à l'heure où se pointe un ralentissement économique, nous souhaitons frapper aux portes d'organismes subventionnaires qui pourraient aider à développer le parc.» Le Regroupement entend aussi défendre avec ferveur l'intégrité naturelle des lieux, en surveillant notamment l'impact que pourrait avoir le prolongement de l'autoroute 410 devant passer au sud du parc.

Vincent Tricard tient d'ailleurs à souligner la collaboration exceptionnelle offerte par des acteurs clés de l'Université, de l'arrondissement du Mont-Bellevue et d'élus de la Ville de Sherbrooke. «Sans le dévouement et l'implication des représentants de ces organisations, rien de ce qui a été accompli jusqu'à maintenant n'aurait pu être possible», conclut-il.

Pour devenir membre du Regroupement du parc du Mont-Bellevue, une cotisation minime est demandée – 5 $ pour les Sherbrookois et 10 $ pour les gens de l'extérieur.

Renseignements :
819 563-7170 ou 819-791-3968;
attentionanotremont@yahoo.ca
Facebook : Regroupement du parc du Mont-Bellevue

La formation continue favorise le développement professionnel

Les programmes offerts à l'UdeS répondent aux besoins des travailleurs

JEAN-SÉBASTIEN DUBÉ

Quel que soit le domaine d'emploi, les connaissances et les pratiques évoluent constamment. Aussi est-il de plus en plus nécessaire de garder ses compétences à jour. Plusieurs professionnels font donc appel aux programmes de formation continue de l'Université de Sherbrooke pour poursuivre ou bonifier leur formation, même s'ils sont bien établis sur le marché du travail.

C'est particulièrement vrai en médecine, souligne Gilles Voyer, directeur du Centre de formation continue de la Faculté de médecine et des sciences de la santé : «On dit qu'au bout de cinq à sept ans, 50 % des connaissances dont un médecin dispose sont périmées.» Ce besoin de mise à niveau existe tant du côté théorique que pour les habiletés pratiques, comme dans le cas de certains gestes techniques faits moins souvent, comme par exemple, intuber un patient.

Ce besoin touche aussi d'autres domaines : «Dans un contexte où la formation tout au long de la vie est une réalité, suivre un atelier en langue de calibre universitaire est un avantage», affirme Françoise Bleys, responsable du Centre de langues de la Faculté des lettres et science humaines. «Au lieu d'une boîte d'outils langagiers standard, les participants viennent chercher des savoir-faire clés pour se développer de façon autonome selon leurs objectifs propres.»

Réalité terrain

La complexité des problèmes rencontrés sur le terrain amène aussi des besoins d'expertise complémentaire. Les travailleurs font donc appel aux spécialistes de l'Université pour se former aux méthodes de nouvelles disciplines, estime quant à lui le professeur Richard Fournier, du Département de géomatique appliquée : «Il s'agit de formations adaptées à des questions pointues dans divers secteurs. Nous avons déjà offert à des épidémiologues une formation qui abordait les possibilités offertes par la télédétection.»

Un avis que partage Jean Goulet, directeur du Centre de formation en technologies de l'information de la Faculté des sciences. Pour lui, la formation continue offerte par le Centre se présente comme une autre voie vers les technologies de l'information : «On peut apprendre l'informatique d'abord et l'appliquer à un domaine particulier ensuite – la biologie ou la gestion, par exemple – mais beaucoup de gens prennent le chemin inverse. Ces gens s'aperçoivent qu'il manque un certain formalisme aux méthodes développées dans la pratique. C'est ce qu'ils viennent chercher chez nous.»

Pour Yvan Lambert, directeur adjoint à la formation sur mesure du Centre d'entreprises de la Faculté d'administration, la formation continue permettrait même à des employeurs d'être plus concurrentiels en matière d'embauche. «Avec le départ à la retraite des baby-boomers, la pénurie de main-d'œuvre au Québec sera bien réelle, dit-il. Les organisations devront user d'originalité pour déployer des stratégies d'attraction et de rétention de leur personnel.» Ceux qui offriront à leurs candidats de se former au travail auront une longueur d'avance.

Tous gagnants

La formation continue s'inscrit pleinement dans la mission de l'Université. Selon Richard Fournier, il s'agit d'une niche sous-exploitée pour la promotion de nos programmes et de nos expertises. Il évoque le potentiel de recrutement de la formation continue, signalant que les microprogrammes crédités offerts par l'UdeS deviennent parfois des portes d'entrée vers les programmes réguliers, notamment aux cycles supérieurs.

Selon Françoise Bleys, la formation continue constitue un pont très intéressant entre le monde universitaire et le monde des entreprises. Pour Yvan Lambert, cet arrimage permet d'actualiser la formation initiale en allant s'alimenter directement dans les milieux : «Un enseignant pourra notamment donner dans un cours au baccalauréat des exemples basés sur des cas qui lui ont été rapportés par des praticiens formés en entreprise.»

Ainsi, la formation continue offre des défis intéressants au personnel enseignant. En effet, enseigner dans les milieux de pratique s'avère souvent exigeant pour les formateurs, puisque les apprenants ont déjà de l'expérience. «C'est comme donner un cours à des premiers de classe : beaucoup d'intérêt, beaucoup de questions et des échanges stimulants», dit Richard Fournier.

Facettes multiples

L'offre de cours à la formation continue de l'Université de Sherbrooke est fort diversifiée et l'ensemble des facultés y contribue. Outre les cours magistraux ou pratiques, il est possible de suivre des formations à distance. Une souplesse qu'apprécient plusieurs professionnels. Pour en savoir plus, le Centre universitaire de formation continue se veut une véritable vitrine des activités de formation continue offertes à l'Université de Sherbrooke.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/cufc

Une collaboration Québec-Mexique pour favoriser l'enseignement des langues en contexte universitaire

ISABELLE HUARD

Un séminaire ayant pour thème *Accompagner la production d'écrits en français langue étrangère ou seconde en contexte universitaire* s'est tenu le 9 décembre, sur invitation du Centre de recherche sur l'intervention éducative et du Centre de langues de l'Université de Sherbrooke.

La journée était destinée aux personnes qui enseignent les langues en contexte universitaire et aux étudiantes et étudiants aux études supérieures en éducation. Elle s'inscrivait dans le cadre d'un projet de coopération avec des collègues d'universités mexicaines soutenu par le ministère des Relations internationales du Québec et le Service des relations internationales du gouvernement du Mexique.

Le séminaire visait à mieux comprendre les éléments susceptibles de favoriser l'engagement des étudiants universitaires dans les activités d'écriture en langue étrangère et à identifier les types d'interventions didactiques favorisant la réussite des apprenants dans ces situations et le développement de leur compétence scripturale.

L'événement a été une occasion de partage de pratiques mises en œuvre au sein des cours d'écrits offerts dans différentes institutions. Deux équipes d'enseignants chercheurs du Québec et du Mexique ont présenté les résultats d'un projet de recherche conjoint. Une cinquantaine de personnes impliquées dans le champ de la recherche et de la formation ont participé à cette journée coordonnée par le professeur Olivier Dezutter, du Centre de recherche sur l'intervention éducative, et par Françoise Bleys, directrice du Centre de langues de l'Université de Sherbrooke.

Les membres de l'équipe de recherche conjointe Québec-Mexique : Haydée Silva, de l'Université nationale autonome de Mexico, Ociel Flores et Yvonne Cansigno, de l'Université autonome métropolitaine de Mexico, Françoise Bleys, directrice du Centre de langues de l'UdeS, et Olivier Dezutter, professeur à la Faculté d'éducation de l'UdeS. Absente sur la photo : Vicky Poirier. Photo : Michel Caron

3050, rue Capelton
North Hatley QC J0B 2C0
Tél. : **819 842-4528**
Téléc. : 819 842-1338
www.cafemassawippi.com

Offrez le
CAFÉ MASSAWIPPI
dans l'effervescence
de votre faculté ou tout
simplement dans
le confort et l'intimité
de votre résidence.

Une première Semaine de la recherche sociale au Centre affilié universitaire du CSSS-IUGS

Des chercheurs et praticiens discutent pour initier de meilleures pratiques

ROBIN RENAUD

Partout dans le monde, la recherche sociale s'active pour améliorer la qualité de vie des populations de milieux défavorisés. Agriculteurs en milieu rural au Brésil, assistés sociaux de Montréal ou de Milan, résidants de HLM à Québec, des gens d'horizons divers ont été appelés à s'impliquer directement dans des recherches sur le terrain, auxquelles ont pris part des chercheurs de tous ordres.

Certains d'entre eux ont discuté de leurs pratiques à l'occasion de la Semaine de la recherche sociale qui était organisée au début décembre pour marquer le 10e anniversaire du Centre affilié universitaire du CSSS-IUGS, une composante du Campus du centre-ville. Par ces échanges, les participants – dont plusieurs étudiants et professeurs – ont pu mesurer l'impact des projets qui étaient présentés.

«Pour cette première semaine de la recherche, on peut parler d'un grand succès d'assistance avec quelque 300 personnes qui sont venues à l'une ou l'autre des activités», souligne Paul Morin, directeur de la recherche au Centre affilié universitaire du CSSS-IUGS. «L'événement vise aussi à confirmer le virage accentué vers la recherche sociale ces dernières années, c'est-à-dire de la recherche ancrée dans un CSSS – anciennement appelé CLSC. On cherche à mesurer comment la recherche influence la pratique, et vice-versa», ajoute celui qui est aussi professeur au Département de service social. Il signale que le CSSS-IUGS compte pas moins de 27 chercheurs réguliers de même que 15 praticiens qui agissent au sein des équipes de recherche auprès de la population desservie par l'organisme.

Au cœur des échanges

L'activité initiale de la Semaine de la recherche sociale mettait en scène une reconstitution théâtrale de la réalité vécue par des assistés sociaux et des intervenants en services sociaux qui sont appelés à agir auprès d'eux. Dans la salle, des chercheurs praticiens, certes, mais des bénéficiaires de l'aide sociale qui pouvaient infirmer ou valider les situations présentées.

«Ce théâtre forum a pu illustrer la spirale de l'appauvrissement pour certaines personnes bénéficiaires de l'aide sociale», explique Pierre-Luc Bossé, coordonnateur de la Semaine et responsable du chantier d'innovation sociale et pédagogique au CSSS-IUGS. «Par exemple, on y évoquait le rôle parfois très délicat des médecins qui sont appelés à déterminer pourquoi certains patients devraient recevoir davantage de prestations, et d'autres pas. Au cours des échanges, plusieurs ont pu se reconnaître. Ce genre d'activité permet de générer un savoir qui peut ensuite influencer les politiques sociales. Le but de la rencontre est de partir du mode recherche pour en faire un vecteur de changement», ajoute-t-il.

La Semaine de la recherche sociale a attiré quelque 300 participants en décembre.
Photo : Michel Caron

Plusieurs intervenants ont traité de l'importance de faire en sorte que la recherche prévoie une mise à jour constante et continue des projets afin de s'assurer que les projets collent à la réalité des populations concernées. Des intervenantes de la région de Québec – qui ont mené une recherche dans un HLM – ont souligné l'importance d'impliquer à la fois des travailleurs sociaux, des policiers, des résidants et des chercheurs dans le processus, pour éviter que tous ces gens ne travaillent en vase clos. Une telle démarche, ont-elles dit, a donné des résultats probants.

Un chercheur brésilien a quant a lui présenté un projet structurant pour une communauté agraire de sa région du nord-est du pays, en signalant la difficulté de changer les mentalités chez certains acteurs qui craignent perdre leur rôle de dirigeants dans les communautés.

«À travers ces exemples, on peut voir à quoi sert la recherche sociale concrètement, comment elle s'enracine dans la réalité concrète des intervenants sociaux, dit le professeur Morin. C'est particulièrement crucial puisqu'on est de plus en plus appelé à mener des interventions à domicile. La recherche tient un rôle qui est tout sauf banal et il faut adapter les pratiques pour les rendre adéquates face aux besoins des usagers.» Il conclut en soulignant le rôle de leader territorial que sont appelés à jouer les CSSS, afin de s'assurer de bien desservir des régions parfois vastes et dont les réalités peuvent varier d'un secteur à l'autre.

Le Centre affilié universitaire de Sherbrooke est l'un des six que compte le Québec, mais il est le seul à l'extérieur de Montréal et de la capitale. Il est ainsi le seul en région à regrouper des chercheurs en vue d'influencer la transformation des pratiques sociales pour améliorer la qualité de vie des gens qui bénéficient du soutien des CSSS.

Climat fébrile à l'École de politique appliquée

SUITE DE LA PAGE 1

ils ont moins de cours théoriques, mais plus de temps pour fouiller leurs sujets et pour parlementer! En début de journée, ils discutent souvent entre eux, faisant appel à leurs professeurs pour les éclairer lors de situations jamais vues dans l'histoire, comme c'était le cas pour la formation d'une coalition à Ottawa.

Les événements des derniers mois ont permis à nos trois étudiants à la maîtrise de pouvoir tester leur passion pour la politique et leurs connaissances sur le terrain. Annie Chaloux et David Custeau ont analysé la campagne électorale fédérale lors de tables rondes diffusées à l'émission *Estrie express* de la radio de Radio-Canada, alors qu'Alain Desjourdy a joué un rôle de premier plan dans l'équipe du candidat péquiste Réjean Hébert : c'est lui qui écrivait les discours du candidat et le tenait informé des politiques du parti. Difficile de se coller à la réalité de plus près!

Faits marquants

Une période si riche en événements ne facilite pas la tâche des observateurs qui tentent d'identifier celui qui a été le plus marquant. Selon Annie et David, l'événement global qui remporte la palme est l'élection de Barack Obama. L'impact historique de l'élection d'un premier président américain noir est sans équivoque. Plusieurs étudiants en politique se sont même laissé prendre au jeu et ont choisi leur camp dès l'étape des primaires. Ça discutait fort dans les débats! Par ailleurs, du côté de la politique canadienne, c'est la formation d'une coalition regroupant les partis d'opposition sur la colline parlementaire à Ottawa qui retient l'attention d'Annie. Or, comme le souligne Alain, ces événements n'auraient peut-être pas eu lieu de la même façon si la crise financière n'était pas apparue dans le décor. C'est elle qui aura changé la donne dans bien des dossiers.

À surveiller en 2009

Pendant le congé des Fêtes, ces passionnés sont restés aux aguets. L'actualité faisant partie de leur quotidien, ces accros de l'information ont certainement pris plaisir à répondre aux questions soulevées par leurs proches faisant appel à leurs connaissances pour mieux comprendre les enjeux actuels. Ils attendent avec impatience les événements à venir en janvier : l'entrée en fonction de Barack Obama, le 20 janvier, et le budget du ministre Jim Flaherty à Ottawa, le 27 janvier. Bien entendu, la crise financière qui vient influencer les décideurs de partout sur la planète pimentera l'actualité politique.

Le Centre de langues offre des cours à la population sherbrookoise

Le Centre de langues de l'UdeS offre une alternative pratique et flexible pour l'apprentissage des langues aux étudiantes et étudiants. Mais saviez-vous que les cours de langue étrangère et de français langue seconde sont également ouverts à la population sherbrookoise? La période des inscriptions se poursuit encore jusqu'au 12 janvier.

Le Centre de langues offre des cours d'espagnol, d'italien, d'allemand, de portugais, d'arabe et, pour la première fois cette année, de chinois. Il propose également aux non-francophones une gamme de cours de français langue seconde adaptés au niveau et à la disponibilité de chacun.

Les étudiants inscrits à un programme à grade de l'UdeS peuvent suivre gratuitement des cours de français langue seconde. Pour les autres, le coût au trimestre d'hiver est celui d'un cours universitaire régulier.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/centredelangues

«J'ai toujours fait ce que j'ai aimé»

JOSÉE BEAUDOIN

Faire de la recherche, collaborer avec ses pairs et former des étudiants… Voilà ce que Kenneth W. Neale sous-entend lorsqu'il dit : «J'ai toujours fait ce que j'ai aimé.» En 1970, lors de son embauche à Sherbrooke comme professeur de génie civil, il a intégré un département harmonieux et une jeune université où le développement de nouvelles idées était grandement encouragé. En se prévalant pleinement de cette belle liberté, il a contribué à bâtir sa Faculté et sa renommée, pavant notamment la voie à l'obtention de la Chaire de recherche du Canada en matériaux d'avant-garde en génie dont il est titulaire depuis 2002.

Expert de réputation internationale, le professeur Neale consacre principalement ses recherches à l'utilisation de matériaux composites d'avant-garde et de systèmes de détection intégrée par fibres optiques dans les structures de génie civil ainsi qu'au formage des métaux. Tout au long de sa carrière, il a fait de la rigueur scientifique sa marque de commerce. «J'ai toujours essayé de prendre les principes de base, que ce soit en mathématique, en modélisation numérique ou en science des matériaux, puis de les appliquer de façon très rigoureuse pour faire avancer les recherches dans les domaines du génie civil et du génie mécanique.»

Une surprise de parcours

Le génie civil, la mécanique appliquée, les structures, la recherche, l'enseignement… Tous ces éléments font figure de constantes dans son parcours empreint de rigueur. Toutefois, bien que son plan de carrière soit clair et défini, Kenneth W. Neale n'aurait pu prévoir qu'il deviendrait un jour membre de la très prestigieuse Société royale du Canada, comme ce fut le cas en novembre. «J'avoue que cette partie était hors de mon contrôle», dit-il en riant. La Société royale du Canada reconnaît le mérite et l'accomplissement de personnes qui se sont particulièrement distinguées, à l'échelle nationale et internationale, dans toutes les branches du savoir. L'élection à cette société représente la marque la plus insigne du mérite académique qui puisse être accordée au Canada à un scientifique.

Même si le professeur Neale a accumulé les distinctions au fil des années, la dernière en lice s'inscrit pour lui comme la plus prestigieuse et s'est révélée une surprise. «Je savais que mes collègues avaient proposé ma candidature, mais parmi toutes celles soumises, il y a chaque année très peu d'élus. De plus, il faut généralement compter plusieurs années avant qu'une candidature ne soit retenue. J'étais surpris d'apprendre que j'avais été sélectionné, et ce, dès la première année.»

Le plaisir de former et de collaborer

La chaire de recherche qu'il dirige depuis sept ans atteindra l'heure du renouvellement l'an prochain, mais le professeur Neale a choisi de passer le flambeau et de laisser à un autre titulaire la chance de l'administrer. Sa plus grande fierté en regard des sept dernières années réside dans les étudiants au doctorat que cette chaire lui a permis de former. «Je ne me considère pas comme un professeur vis-à-vis des étudiants. Ce sont eux qui m'apportent beaucoup. Mon rôle, c'est de critiquer de façon positive, de poser les bonnes questions. Souvent, ce sont les étudiants qui arrivent avec les idées originales. C'est une question de synergie en fait.»

Convaincu du bien-fondé de la collaboration et de la circulation des idées, Kenneth W. Neale compte parmi les chercheurs qui, en 1995, ont mis sur pied le réseau Innovations en structures avec systèmes de détection intégrés (ISIS), une entité qui relève des Réseaux de centres d'excellence, ce programme fédéral qui fait le pont entre les universités canadiennes et les organismes des secteurs public et privé. En joignant leurs forces, les experts d'ISIS Canada cherchent des solutions plus astucieuses pour construire, réparer et surveiller les structures à l'aide de polymères renforcés de fibres hautement résistants et non corrosifs et de systèmes de détection à fibres optiques. En plus d'agir à titre de chargé de projet, le professeur Neale assume la vice-présidence du réseau depuis ses débuts. Comme prévu au départ, après un mandat de sept ans renouvelable une fois, ISIS Canada va clore ses activités l'an prochain avec le sentiment du devoir accompli.

Des sphères bien équilibrées

Les plaques honorifiques et les mentions d'excellence qui ornent le bureau du professeur Neale témoignent de sa carrière prolifique et de l'appréciation de ses pairs. Dans sa bibliothèque, quantité de livres verts et rouges se dressent fièrement comme autant de thèses savamment dirigées. Sur tout un pan de sa table de travail, on remarque les photos de quatre belles bouilles ainsi qu'un cadre sur lequel s'affiche le mot «grandpa». Au milieu de ce décor évolue un chercheur reconnu, un professeur apprécié et un homme de famille qui, visiblement, a su trouver l'équilibre entre les différentes sphères de sa vie. À preuve, lorsqu'on lui demande ce qu'on peut lui souhaiter pour la nouvelle année qui s'amorce, il répond : «Je suis un homme chanceux. Il ne me manque rien, ni au point de vue travail, ni au point de vue personnel et familial. Je me souhaite donc la santé pour continuer.»

Ouverture de l'Estudiantine Phase III

Un troisième immeuble pour loger les étudiants

La coopérative de solidarité en habitation L'Estudiantine et l'Université de Sherbrooke ont présenté officiellement le 9 décembre une troisième phase qui permettra chaque année à 36 étudiantes et étudiants de l'Université de se loger. Les partenaires célèbrent un véritable tour du chapeau en complétant une troisième réalisation en deux ans.

Érigée sur la rue Galt Ouest, L'Estudiantine Phase III permet d'offrir en priorité aux étudiants à la maîtrise et au doctorat de l'Université 36 chambres entièrement rénovées. L'ancien bâtiment de la maison Reine-Marie a conservé son architecture originale tout en offrant un environnement revampé et un ameublement moderne.

La réalisation des travaux, au coût de 900 000 $, s'est faite en collaboration avec la Fédération coop-habitat Estrie, Espace vital Architecture et Longer Construction.

«Nous sommes heureux de continuer à développer l'offre de logement pour les étudiants de l'Université de Sherbrooke. La phase III offre un milieu de vie unique, tout près de l'Université», mentionne Karine Lavertu, présidente du conseil d'administration de L'Estudiantine.

«Cette inauguration augmente encore l'enracinement de l'Université dans la trame urbaine de Sherbrooke, ce à quoi je m'étais engagé dès le début de mon rectorat», se réjouit le recteur Bruno-Marie Béchard. Il s'agit d'une réponse concrète aux besoins étudiants comme aux attentes du milieu, qui s'inscrit dans un faisceau d'initiatives qui relient solidement la communauté universitaire à la communauté régionale. Depuis que L'Estudiantine est devenue en 2006 la première coopérative de logement étudiant hors campus au Canada, ses résidants y développent des compétences coopératives qui leur seront utiles toute leur vie, tant sur le plan personnel que collectif.»

Les étudiants Karine Lavertu et Jean Emmanuel Léon, le directeur général de la coopérative d'habitation Jacques Côté, le recteur Bruno-Marie Béchard ainsi que trois résidents lors de l'inauguration des nouveaux locaux. Photo : Michel Caron

Le concept coopératif permet aux locataires de participer à la gestion responsable du site en protégeant les intérêts de tous. La coopérative est gérée par un conseil d'administration au sein duquel les représentants étudiants sont majoritaires. L'Université, la FEUS et le REMDUS siègent également au conseil. L'Estudiantine compte également la Ville de Sherbrooke comme membre de soutien. Les locataires bénéficient de certains avantages adaptés aux besoins particuliers d'étudiants qui, par exemple, doivent quitter la ville plusieurs mois au cours de leurs études pour effectuer des stages en entreprise.

Ce projet vise aussi des objectifs de développement durable. Idéal pour les étudiants qui n'ont pas de voiture, la nouvelle résidence se trouve à quelques minutes du Campus principal. Rappelons qu'à l'automne 2007, la Ville de Sherbrooke a aménagé un sentier pour relier la nouvelle résidence et la rue Galt Ouest à la piste multifonctionnelle du parc du Mont-Bellevue, grâce à un investissement de 15 000 $ de l'Université. Ainsi, les étudiantes et étudiants et toute la population avaient désormais la possibilité de rejoindre à pied ou à vélo, à partir de la rue Galt Ouest, le sentier multifonctionnel du parc qui mène au Campus principal de l'Université.

Honoré par le magazine Sélection du Reader's Digest

Pierre Arsenault sacré héros de l'année 2008

Pierre Arsenault, médecin et professeur associé à la Faculté de médecine et des sciences de la santé, a un parcours singulier. Le magazine *Sélection du Reader's Digest* consacre au spécialiste de la douleur chronique un portrait à titre de héros de l'année, catégorie santé, dans son numéro de janvier.

Pierre Arsenault a consacré plus de 10 ans à mieux cerner la fibromyalgie, une maladie qui touche 3 % de la population canadienne, surtout chez les femmes. Ce mal se caractérise par des douleurs diffuses et difficiles à détecter, cause des troubles du sommeil et limite la vie professionnelle des patients qui en souffrent.

Pierre Arsenault

Doctorant en biologie cellulaire en 1988 et promis à une brillante carrière de chercheur, Pierre Arsenault décline une offre de bourse de recherche du Fonds de la recherche en santé du Québec qui l'aurait conduit à l'Université Harvard. Il opte plutôt pour la médecine, puisqu'il apprécie le contact avec les patients. Il ne met toutefois pas une croix sur la recherche et tente sans cesse d'améliorer les traitements offerts aux malades. Il collabore notamment aux travaux du professeur Serge Marchand, à l'UdeS.

Le professeur associé pratique la médecine à Windsor, en Estrie et en Abitibi, où il jouit d'une très grande réputation auprès des personnes souffrant de douleurs chroniques.

129 711 $ pour Centraide

La campagne universitaire Centraide 2008 a permis de dépasser largement l'objectif de 120 000 $. Un montant de 129 711 $ a été amassé grâce à une participation exceptionnelle. Centraide distribuera cette somme à des organismes communautaires de la région de Sherbrooke afin de permettre à des personnes démunies de bénéficier de services dont elles ont vraiment besoin. Lors de la cérémonie marquant la fin de la campagne, le 10 décembre, des certificats aux bénévoles d'honneur ont été remis à Claude Asselin, vice-doyen aux études supérieures, et à son équipe de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, ainsi qu'à Johanne Mongeau, de l'Agence des relations internationales. De plus, des certificats ont été remis aux bénévoles qui ont sollicité durant 10 ans pour la campagne universitaire Centraide : Francine Choquette, du Bureau de liaison entreprises-Université, Pierrette Diraddo, du vice-rectorat, et Marcelle Gingras, de la Faculté d'éducation. Le président d'honneur 2008, Jacques Lajoie, a profité de l'occasion pour passer le relais à son successeur, Serge Fortier, directeur du Service des technologies de l'information. Sur la photo, Chantal Charest, directrice de l'Association des accidentés cérébrovasculaires et traumatisés crâniens de l'Estrie, un organisme bénéficiant de dons de Centraide, le président d'honneur 2008, Jacques Lajoie, et le vice-recteur à la communauté universitaire Louis Marquis.

Photo : Michel Caron

La FEUS remet 4 bourses d'implication

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) a dévoilé le 16 décembre les quatre récipiendaires de ses bourses d'implication pour la session d'automne 2008. Pour la qualité de leur implication sur le campus et pour leur capacité à maintenir de bons résultats scolaires, quatre étudiantes ont reçu 300 $. Il s'agit de Marie-Pier Gilbert, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Isabelle Fortin, de la Faculté des lettres et sciences humaines, Mélanie Morin, de la Faculté d'éducation, et Mélissa Ricci, de la Faculté d'administration. La FEUS a tenu à féliciter les récipiendaires et invite tous les étudiants à s'impliquer dans leur faculté ou dans les différents comités, organisations et associations. La FEUS remet chaque année des bourses pour souligner l'importance et la qualité de l'engagement étudiant à l'Université de Sherbrooke.

On coupe les cheveux en quatre au Canal Savoir

Dès le 12 janvier, l'émission La Barbière *propose des rencontres originales avec des chercheurs de l'UdeS*

ROBIN RENAUD

Les salons de coiffure sont des lieux qui permettent des rencontres improbables et des conversations parfois inattendues. Souvent on parle de la tempête qu'on annonce ou du match de la veille. Plus rarement, on aborde le cancer et la génétique ou pourquoi pas, la présence des chauve-souris dans les campagnes. C'est en tout cas le genre de sujet qui sera discuté dans la nouvelle émission *La Barbière*, produite par l'UdeS en collaboration avec Télé-Québec et diffusée au Canal Savoir. La série entrera en ondes le 12 janvier et chacune des émissions sera présentée à plusieurs reprises à différents moments de la journée.

Chaque semaine, des chercheurs de haut calibre passeront sur le fauteuil de la Barbière. La curiosité et les questions pleines de bon sens de la Barbière amèneront ces universitaires renommés à livrer des trésors de vulgarisation. *La Barbière* est une série de 10 émissions grand public sur la recherche où, durant 10 minutes, le téléspectateur assiste à des discussions aussi étonnantes qu'instructives.

Le concept original de la série est signé Pierre Masse, agent de communication à la Faculté des sciences, et réalisateur des émissions.

«Les points forts selon moi tiennent d'abord à l'originalité du concept qui peut toucher un large public. *La Barbière* participe ainsi de la mission universitaire, explique-t-il. Le concept développé à la Faculté des sciences s'adapte à l'ensemble des facultés. Nous profitons d'ailleurs de la collaboration avec plusieurs secteurs de l'UdeS, comme le Service des communications, le Service de soutien à la formation et les facultés. D'ailleurs, des spécialistes de domaines très divers seront appelés à passer au ciseau pour se refaire une beauté.»

Au cours des premières émissions diffusées, les premiers chercheurs invités seront les professeurs Don Thomas, spécialiste des chauves-souris et des mésanges bleues; Luc Gaudreau, spécialiste des mécanismes génétiques liés au cancer; Philippe Sarret, spécialiste des médicaments contre la douleur, et Claude Gélinas, spécialiste des relations interculturelles.

Le tournage de l'émission *La Barbière*, avec le professeur Philippe Sarret et l'animatrice Émilie Laforest, à l'extrême droite. Photo : Michel Caron

Animée de belle façon par la comédienne – et coiffeuse – Émilie Laforest, *La Barbière* est diffusée chaque semaine à partir du 12 janvier et sera suivie de plusieurs rediffusions. Les tournages ont eu lieu au salon Les Barbiers King, situé aux Promenades King.

Outre l'animatrice et un chercheur invité, chaque épisode requiert la présence de deux barbiers figurants, cinq clients figurants, trois caméras et une équipe de tournage.

L'émission sera diffusée sur le câble de base et disponible à travers tout le pays sur le Canal Savoir, en plus d'être disponible sur Internet. Cette nouvelle forme de collaboration entre l'Université et les diffuseurs incarne les changements à Canal Savoir depuis le resserrement des liens de collaboration avec Télé-Québec. La corporation Canal Savoir regroupe plusieurs partenaires, notamment des universités québécoises dont l'UdeS.

Renseignements : www.canal.qc.ca

Céline Garant, doyenne de la Faculté d'éducation, et Marie-Claude Archambault, récipiendaire de la bourse Monseigneur-Irénée-Pinard d'une valeur de 1000 $. Photo : François Lafrance

Faire jaillir l'étincelle… de l'excellence!

CHANTAL ROY

La Faculté d'éducation, en collaboration avec La Fondation et ses partenaires du secteur privé, ont célébré le 26 novembre l'excellence et le succès des étudiantes et étudiants en éducation de l'UdeS à l'occasion d'une cérémonie conjointe de remise de bourses.

Lors de cette soirée qui réunissait une soixantaine de personnes, dont plusieurs donatrices et donateurs, 77 bourses ont été remises, grâce à la générosité de fidèles donateurs qui croient en la relève et qui ont à cœur l'essor de l'Université de Sherbrooke.

«Je souhaite que les prix et bourses qui vous sont décernés soient pour vous un encouragement et une motivation à aller toujours plus loin, à faire jaillir l'étincelle autour de vous, à vouloir briller parmi les meilleurs. La Faculté d'éducation se réjouit de vous compter parmi ses étudiantes et étudiants!» a déclaré la doyenne de la Faculté d'éducation, Céline Garant.

François Dubé, directeur général de La Fondation, a quant à lui remercié chaleureusement tous les donateurs et donatrices pour leur engagement envers l'Université : «Cette marque de générosité démontre à quel point vous croyez au potentiel de ces futurs leaders qui évoluent au sein de notre belle institution.»

Des projets étudiants des plus électrisants

Les étudiantes et étudiants en génie électrique et en génie informatique de l'UdeS ont présenté au public 11 prototypes des plus étonnants, le 17 décembre au Centre culturel.

Cette présentation annuelle en a surpris plusieurs, souligne le professeur Frédéric Mailhot, de la Faculté de génie. Les adeptes de jeux de stratégie 3D en ont eu plein la vue avec Wargame. Pour les guitaristes, le prototype RockUS a attiré les regards et l'ouïe, car il s'agit d'une pédale à effets sonores programmables. De plus, les amateurs de soccer ont pu découvrir le projet NanoSoccer, où des robots miniatures se disputeront le ballon rond.

Parmi les 11 projets de fin de baccalauréat, on retrouvait également un système d'acquisition et d'analyse qui permet d'automatiser les décisions et les transactions boursières, un outil fort intéressant en cette période de crise financière. Un professeur de musique virtuel a suivi l'exécution d'une pièce musicale sur une partition apparaissant à l'écran, tout en indiquant les erreurs éventuelles d'un musicien débutant. Pour les amateurs de gadgets, GlovUS a séduit toutes les générations par son interface homme-machine 3D constitué d'un gant instrumenté et de pilotes logiciels qui vise à remplacer la souris comme outil d'interaction. Enfin, le public a pu découvrir un système d'audition artificielle embarqué qui permet la séparation et l'identification sonore et spatiale de sources vocales distinctes.

Les 84 étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke ont réalisé leur projet de conception sur une période de deux ans, et chacun d'eux a consacré plus de 500 heures de travail à son équipe. Pour créer leur prototype, ils ont complété de nombreuses étapes, c'est-à-dire un mémoire d'identification de projet, un mémoire d'approbation de projet, des audits, des rapports intérimaires ainsi qu'un rapport final.

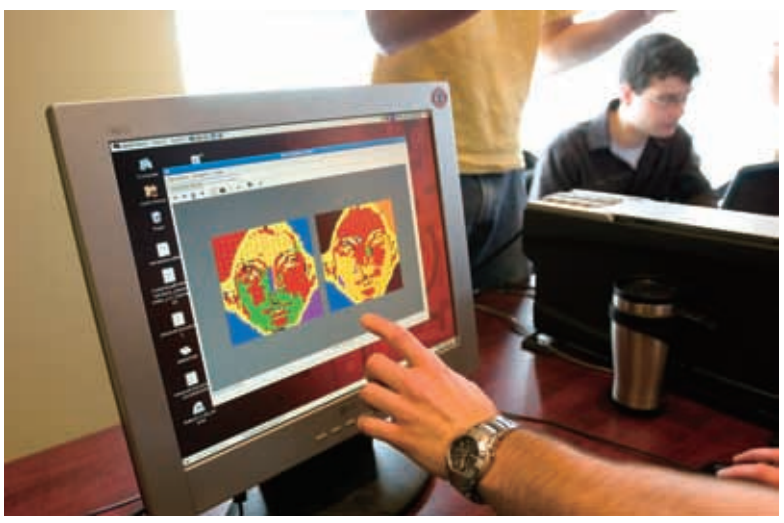


Photo : Michel Caron

Carole Beaulieu honorée du prix hommage Carrie-Derick

PIERRE MASSE

La professeure Carole Beaulieu a reçu l'hommage Carrie-Derick pour sa contribution remarquable au rayonnement de la phytopathologie et de la Société de protection des plantes du Québec, récemment au Musée national des beaux-arts du Québec.

Cet hommage, remis lors du centenaire de la Société, porte le nom de la première professeure d'université au Canada en 1912 et de la première femme professeur émérite à l'Université McGill. Carrie Derick a milité pour l'avancement des femmes dans les domaines de l'éducation et des professions, pour l'amélioration des conditions sociales et pour le droit de vote des femmes.

Carole Beaulieu est professeure au Département de biologie de l'Université de Sherbrooke où elle enseigne la phytopathologie depuis 18 ans. Elle a été la première à l'UdeS à offrir un cours dédié aux interactions plantes-microorganismes. Depuis ses débuts, elle a dirigé et codirigé plus d'une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants aux cycles supérieurs. L'Association générale des étudiantes et étudiants en sciences de l'Université de Sherbrooke lui a décerné un prix de reconnaissance pour la qualité de son enseignement. Les travaux de recherche de la professeure Beaulieu portent sur les interactions des plantes et des agents pathogènes ainsi que sur la lutte biologique et la caractérisation microbienne de différents substrats. Elle dirige le Centre SÈVE, un centre de recherche en amélioration végétale regroupant 50 chercheuses et chercheurs du Québec. Elle est également la représentante nord-américaine du réseau Biotechnologies végétales de l'Agence universitaire de la francophonie.

Carole Beaulieu

Lors de la remise du prix, Carole Beaulieu a avoué être surprise et très flattée d'être associée au nom de Carrie Derick. À des époques différentes, ces deux chercheuses ont enseigné et travaillé sur la tumeur du collet (*Agrobacterium tumefaciens*) et toutes deux ont élu domicile dans les Cantons de l'Est. Mais comme il a aussi été souligné lors de l'hommage, la professeure Beaulieu partage avec la professeure Derrick une humanité admirable et une détermination hors du commun.

Fondée en 1908, la Société de protection des plantes du Québec est la plus ancienne société scientifique en Amérique du Nord vouée à la protection des plantes.

L'Université de Liège confie une chaire internationale à Jacques Tardif

ISABELLE HUARD

L'Université de Liège a inauguré le 20 novembre une Chaire internationale en pédagogie universitaire, confirmant l'importance qu'elle accorde au développement des compétences pédagogiques de ses enseignants et à la qualité des enseignements offerts aux étudiants.

Le fait d'attribuer la Chaire pour l'année 2008-2009 au professeur Jacques Tardif, de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, témoigne de l'ouverture de l'Université de Liège à une collaboration internationale en pédagogie universitaire et de sa volonté de se tourner vers une pédagogie visant le développement de compétences chez ses étudiants, compétences professionnelles mais aussi compétences transversales et citoyennes.

Spécialiste de réputation internationale, le professeur Jacques Tardif contribuera ainsi à faire bénéficier l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (IFRES) de ses compétences en matière de développement et d'évaluation de dispositifs pédagogiques adaptés à l'enseignement supérieur.

La doyenne de la Faculté d'éducation, Céline Garant, se réjouit de cette nomination qui, selon elle, s'inscrit parfaitement bien dans le cadre de ses collaborations avec l'Université de Liège, son partenaire institutionnel de choix.

Depuis plusieurs années, l'Université de Liège accorde une attention particulière à la pédagogie universitaire et à l'amélioration des pratiques d'enseignement et d'apprentissage des étudiantes et étudiants. Dans le prolongement d'initiatives comme le soutien en apprentissage en ligne, la création d'un diplôme en pédagogie universitaire ainsi que la constitution du Centre de didactique supérieure et de l'IFRES, l'Université de Liège a depuis 2007 opté pour une formation pédagogique pour tous ses encadrants académiques et scientifiques.

Sous la coordination de l'IFRES, plusieurs groupes d'enseignants (médecins, psychologues et logopédistes) sont actuellement engagés dans un processus de révision des pratiques visant à intégrer ces compétences. Le professeur Jacques Tardif est associé à leurs travaux. Il a d'ailleurs donné une conférence sur le thème *Des usages multiples de la cartographie conceptuelle dans la formation* lors de l'inauguration de la chaire.

La Fondation de l'Université de Sherbrooke

Nouveau conseil d'administration 2008-2009

La Fondation de l'Université de Sherbrooke est fière de présenter les membres de son conseil d'administration pour l'année 2008-2009. Ces femmes et ces hommes de cœur se dévouent à la cause de l'éducation supérieure et plus spécifiquement à l'essor de La Fondation et de l'Université de Sherbrooke.
Nous les remercions chaleureusement.

PRÉSIDENT
Me Luc R. Borduas
Avocat associé
Heenan Blaikie

VICE-PRÉSIDENT
M. Daniel Denault
Chef de la direction financière
Bombardier Produits Récréatifs

SECRÉTAIRE
Me Raymond-Mathieu Simard
Représentant du personnel
Université de Sherbrooke

TRÉSORIÈRE
Mme Julie Maltais
Présidente
Bureautique N. Maltais inc.

ADMINISTRATEURS

M. Élie Abdul-Massih
Directeur exécutif
Secteurs Enseignement supérieur et Recherche
IBM Canada

Mme Sylvie Archambault
Associée,
vice-présidente exécutive
3Ci inc.

Pr Bruno-Marie Béchard
Recteur
Université de Sherbrooke

M. Patrice Breton
Directeur général
Caisse populaire Desjardins du Mont-Bellevue

Me Alain A. Faucher
Avocat associé
Faucher Legault, avocats

Pre Jocelyne Faucher
Vice-doyenne à la vie étudiante et secrétaire de faculté FMSS
Université de Sherbrooke

M. Mario Lavallée
Vice-président principal
AON Conseil

M. André Lesage
Conseiller en fiscalité
Heenan Blaikie

M. Frank Lévesque-Nicol
Représentant étudiant (FEUS)
Université de Sherbrooke

Pr Louis Marquis
Vice-recteur à la communauté universitaire et vice-recteur aux relations internationales
Université de Sherbrooke

M. Guy Pelletier
Comptable agréé associé
Samson Bélair Deloitte & Touche

M. Jean Perrault
Maire
Ville de Sherbrooke

M. Richard Royer
Conseiller stratégique
Teknika HBA

Me François Sylvestre
Notaire associé
Sylvestre, Lagassé, s.e.n.c.r.l.

M. Samir Trak
Président
et directeur général
Enertrak inc.

M. Luc Vilandré
Vice-président du développement des affaires
TELUS solutions d'affaires

M. Dennis Wood
Président
Placements Dennis Wood

DIRECTION GÉNÉRALE

Me François Dubé
Directeur général
La Fondation de l'Université de Sherbrooke

Depuis plus de 50 ans, La Fondation de l'Université de Sherbrooke contribue à propulser l'Université de Sherbrooke parmi les meilleures universités au monde. Avec transparence et rigueur, elle gère les sommes recueillies et distribue les avoirs dans le respect des volontés des donatrices et des donateurs, toujours avec le souci d'assurer l'épanouissement et l'avenir de l'Université.

La Fondation UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

www.USherbrooke.ca/LaFondation

Janvier en musique au Centre culturel

MARIE FERLAND

Les 21 et 22 janvier, le Centre culturel fait place à la musique en accueillant Marie-Pier Perreault et Sylvain Cossette. Dans des registres bien différents, les chanteurs proposent tour à tour un spectacle aux couleurs de leur plus récent album.

Jeunesse et sincérité

Le mercredi 21 janvier, découvrez la jeune interprète Marie-Pier Perreault lors du spectacle inspiré de *J'oublierai*, un album où émotion et sincérité se côtoient de belle façon.

J'oublierai, troisième album en carrière de l'interprète, marque son passage de l'adolescence à la vie adulte et nous la révèle sous un jour nouveau. Première réalisation de matériel original depuis *Parlez-moi* paru en 2002, *J'oublierai* nous fait découvrir une voix plus vibrante que jamais. Les 12 titres, bien que puisés dans l'imaginaire des acolytes auteurs-compositeurs de la chanteuse, expriment de façon très personnelle ses pensées et sentiments.

Marie-Pier Perreault promet de belles surprises à ceux qui se joindront à elle lors de cette soirée. En plus de chanter les pièces de son plus récent disque et les succès de ses deux premiers albums, elle se permettra également quelques pièces en anglais.

Les années 70 revues et corrigées

Après s'être arraché l'album *70s* de Sylvain Cossette, lequel atteignait, moins d'un mois après sa parution, les 50 000 exemplaires vendus, voici que le public découvrait, en 2008, un second volume, pour sa part certifié or en novembre. Le chanteur et son équipe prennent maintenant la route dans le cadre d'une tournée qui les mènera au Centre culturel le jeudi 22 janvier.

Entouré de cinq musiciens d'exception, Sylvain Cossette interprète Queen et Supertramp en passant par Led Zeppelin et Pink Floyd. Les Beatles, Rolling Stones, Kansas et Boston seront aussi du voyage. Toujours dans le respect des oeuvres, en conservant leurs meilleurs éléments sans les dénaturer, Sylvain Cossette promet un voyage dans le temps d'une rare intensité.

Sylvain Cossette

Marie-Pier Perreault

Le retour, un terrible huis clos

Le 20 janvier, c'est dans le cadre de ses Sorties du TNM que le Centre culturel présente *Le retour*, une pièce d'Harold Pinter, mise en scène par Yves Desgagnés.

Créée à Londres en 1965, par la Royal Shakespeare Company, dans une mise en scène de Peter Hall, la pièce remportait cette année-là un Tony Award, le Whitbread Anglo-American Theater Award et le New York Drama Critics' Circle Award. Un an après sa création, cette œuvre fut montée à Paris avec, entre autres, Pierre Brasseur, Claude Rich et Emmanuelle Riva. *Le retour* est certainement la plus célèbre pièce d'Harold Pinter, ce géant du théâtre britannique récipiendaire du prix Nobel de littérature en 2005.

Retrouvez-vous dans le Londres du milieu des années 60, à l'époque des Beatles, des premiers films de Jane Birkin, de Twiggy et du *Blow-up* d'Antonioni. Retrouvez une famille, avec ses tabous et ses non-dits, ses conflits inexprimés et ses pots cassés, maladroitement dissimulés sous le tapis. Voici un terrible huis clos dans lequel s'agitent des personnages et des sentiments ambigus, dans lequel la vérité et le mensonge sont indissociables et indiscernables, où règnent la suspicion et la menace, où les mots s'avèrent une arme de destruction massive.

Une brebis parmi les loups

Max vit avec ses deux fils, Lenny et Joey, ainsi qu'avec son frère, Sam. Un soir, alors que tout le monde dort, Teddy, le troisième fils, revient en catimini. Professeur de philosophie, il est celui qui a réussi dans la vie. Il arrive accompagné de sa femme, Ruth, trop belle pour lui et dont le comportement apparaît vite assez trouble. Au matin, Max célèbre avec joie le retour de l'enfant prodigue, tandis que Ruth gagne très vite le coeur de ses beaux-frères, de tous ces hommes qui ne veulent que son bien.

Dans une mise en scène d'Yves Desgagnés, cette pièce marque à la fois le retour d'un auteur majeur et celui du grand Marcel Sabourin sur la scène du TNM. Patrice Robitaille, l'invincible de la savoureuse télésérie, apportera lui aussi son talent à cette féroce rencontre de loups accueillant une brebis dans leur tanière. Également sur scène, les comédiens Benoît Girard, Jean-François Pichette, Hubert Proulx et Noémie Godin-Vigneau camperont les personnages de ce drame surgissant d'une implacable confrontation verbale.

M. F.

Patrice Robitaille

Grand concert de l'Ensemble à vents le 18 janvier

L'Ensemble à vents de Sherbrooke, ensemble en résidence de l'École de musique de l'UdeS, débute 2009 en grand avec le lancement d'un disque d'œuvres québécoises et la présentation de son deuxième concert de la saison sous la direction du chef d'orchestre François Bernier, le dimanche 18 janvier, à 15 h, à la salle Maurice-O'Bready du Centre culturel de l'UdeS.

L'œuvre maîtresse de ce concert sera les *Danses symphoniques de West Side Story* de Leonard Bernstein, qui réinterprète les principaux thèmes de la fameuse comédie musicale de 1957. La partition réunit les chansons, les danses et les sections orchestrales les plus fameuses, depuis la confrontation d'ouverture jusqu'à la récapitulation de la finale. Auparavant, l'Ensemble à vents interprétera l'*Ouverture cubaine* de George Gershwin en complément du programme de la seconde partie du concert. Cette ouverture est influencée par les rythmes des Caraïbes et par les percussions cubaines.

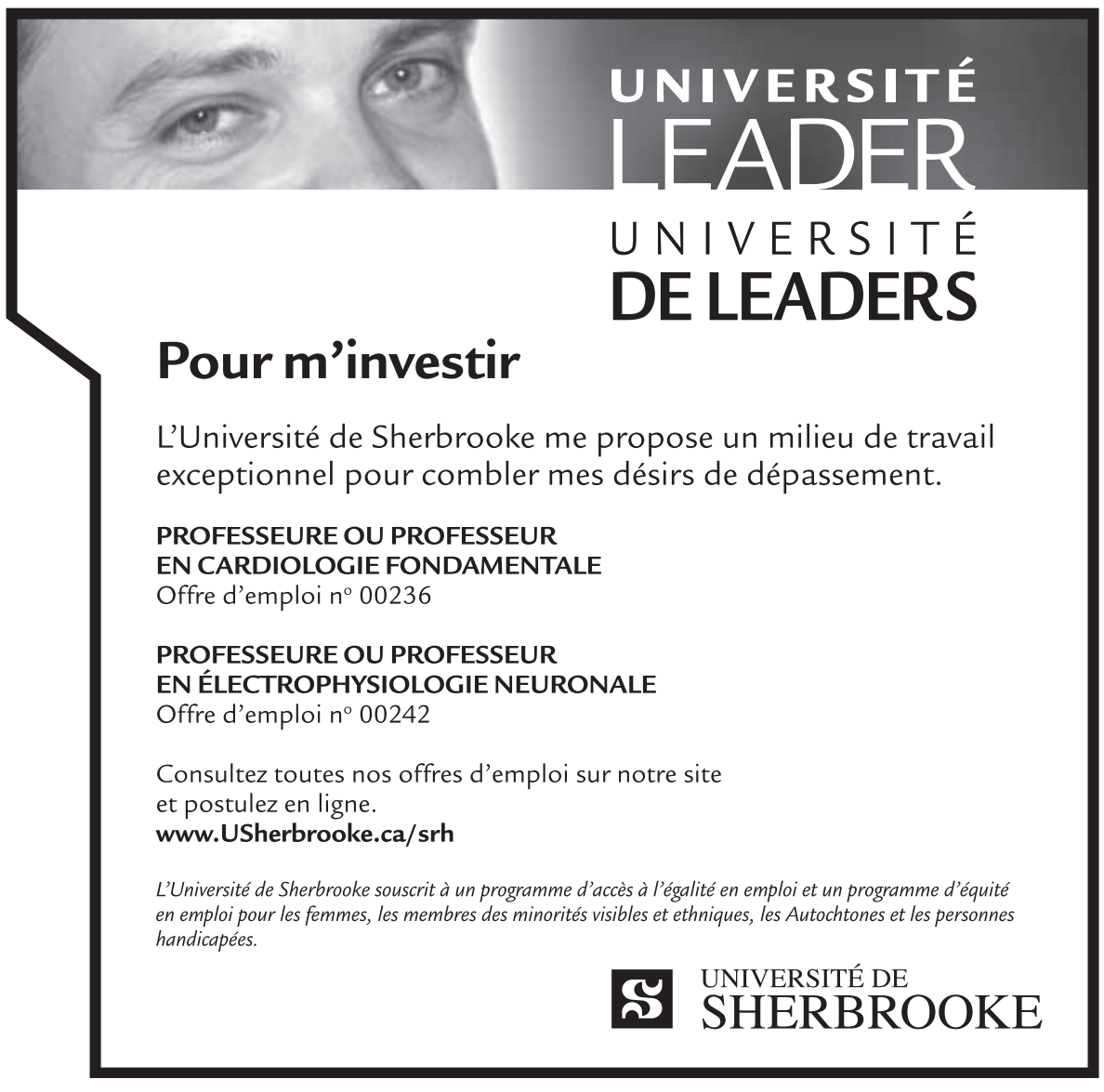
Ce concert revêt un cachet spécial puisque les profits de l'événement seront utilisés au soutien de l'harmonie de l'école Montcalm. Sous la direction musicale de Jean-François Beaulieu, les jeunes de l'école Montcalm assureront d'ailleurs la première partie du concert en interprétant deux des pièces. Les membres de l'Ensemble à vents se joindront à ceux de Montcalm pour former un orchestre d'harmonie de plus de 110 musiciens sur scène pour interpréter deux autres pièces, sous la direction de François Bernier. «La musique que l'on propose est très percutante et impressionnante avec des percussions et des vents qui confèrent une sonorité imposante», explique le chef d'orchestre.

Nouvel album

L'Ensemble à vents de Sherbrooke a par ailleurs lancé le 6 janvier son deuxième CD. «Alors que la musique américaine et européenne occupe souvent l'avant-scène, l'Ensemble a cru important de promouvoir des œuvres de compositeurs de chez nous; ainsi, quatre œuvres à saveur québécoise constituent le répertoire de notre nouveau CD», dit François Bernier. L'album, qui s'intitule *Stella*, propose des oeuvres de René Béchard, Jonathan Dagenais, Mario Deschamps et Marc O'Reilly.

L'Ensemble a également mis en ligne son nouveau site web qui fournit notamment des renseignements sur ses musiciens, des extraits sonores de concerts, et les liens pour se procurer billets et disques.

Site Internet : www.evs-web.ca



Garder contact avec des étudiants dans un laboratoire distant

GUYLAIN BOISSONNEAULT
JEAN-PIERRE PERREAULT

Quand un étudiant ou une étudiante aux études supérieures en sciences expérimentales travaille dans un laboratoire de l'Université de Sherbrooke, il lui est facile d'avoir une interaction constante avec son superviseur. Tout au long de sa formation en laboratoire, la personne doit acquérir des connaissances et réussir un nombre important de crédits dévolus à un projet de recherche expérimental. Cette démarche demeure similaire même si l'étudiant se trouve dans un laboratoire distant. Dans ces conditions, comment peut-on garder facilement contact et offrir un bon suivi?

Voulant faciliter l'encadrement de ces étudiants associés à des milieux de travail externes de l'Université, les professeurs Guylain Boissonneault et Jean-Pierre Perreault, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, ont mené un projet-pilote visant à évaluer la possibilité d'assurer une formation adéquate d'étudiants des cycles supérieurs en sciences expérimentales. Ce projet-pilote a eu lieu dans le cadre du programme d'études supérieures de biochimie.

Pour ce faire, les professeurs ont eu recours à des outils de télécommunication disponibles qui pouvaient supporter ce type de formation à distance. Les objectifs visaient la participation des étudiantes et étudiants à des rencontres de laboratoire et à de fréquents séminaires tout en permettant à leurs superviseurs d'interagir régulièrement avec eux.

On souhaitait également avoir une solution technologique plus souple que la visioconférence en classe, en rendant possibles les échanges synchrones, le partage de fichiers et l'enregistrement des séances afin qu'elles restent disponibles pour consultation ultérieure. Toutefois, l'option des salles de visioconférence demeure un outil fonctionnel qu'on peut toujours utiliser. Le problème réside surtout dans la disponibilité de ces salles aux sites distants, surtout pour de petits groupes.

Plusieurs outils de visioconférence web disponibles sur le marché ont été testés selon les fonctionnalités souhaitées. Ces test ont pu être réalisés grâce au soutien du Programme d'innovation en formation aux 1er, 2e et 3e cycles offert par le vice-rectorat aux études supérieures et à la formation continue, et avec l'aide du Service des technologies de l'information et des communications de la Faculté.

La possibilité d'enregistrer les cours à partir d'une salle de visioconférence permet de joindre les étudiantes et étudiants à distance ne disposant pas de salles équipées, bien que la diffusion synchrone des cours demeure hautement avantageuse sur le plan de l'interactivité.

Cette expérience-pilote a donc permis de confirmer que des outils informatiques sont disponibles, fonctionnels et efficaces. La preuve est faite : il est donc maintenant possible d'étendre la formation à distance offerte par l'Université aux programmes de type expérimentaux. C'était déjà une pratique courante dans les programmes où la formation est principalement de type cours.

Cette approche technologique à distance stimule également les collaborations entre chercheuses et chercheurs et le rayonnement des programmes des cycles supérieurs de l'UdeS. Parmi les retombées intéressantes de ce projet, on compte notamment la possibilité de consulter des évaluateurs externes pour les comités-conseils de supervision, les examens généraux de doctorat ainsi que les défenses de thèses sans même avoir à se déplacer.

SOUTIEN À LA FORMATION

Le Conseil supérieur de l'éducation prépare un avis sur la formation aux cycles supérieurs

Compte tenu de l'importance stratégique des études supérieures pour le développement de carrières professorales, mais aussi pour la recherche et l'innovation québécoises, le Conseil supérieur de l'éducation s'interroge sur les études supérieures au regard notamment de la finalité et des objectifs de la formation. Le Conseil a donc demandé à sa Commission sur l'enseignement et la recherche universitaires de produire un avis qui sera rendu public en 2009. Il s'agira d'une analyse critique du système québécois de formation aux cycles supérieurs en vue de mettre en lumière les acquis et les faiblesses. Pour ce faire, on examinera les tendances internationales en la matière, les facteurs qui influencent l'évolution des programmes ainsi que les attentes des divers acteurs du milieu. Le Conseil souhaite proposer des pistes d'action visant à orienter le développement de la formation offerte aux cycles supérieurs dans une perspective de pertinence et de qualité.

Source : www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/DocAdministratifs/50-0187.pdf

Vous songez à baladodiffuser?

L' utilisation de la baladodiffusion audio, photo ou vidéo à des fins éducatives fait actuellement l'objet de nombreuses expériences dans le monde, avec des niveaux de succès variables. Le Service de soutien à la formation (SSF) est à l'affût des conclusions de ces tentatives et il a préparé une courte revue de littérature sur le sujet, disponible au www.USherbrooke.ca/ssf/ressources. Selon des étudiantes et étudiants interrogés dans le cadre de certains de ces projets, il appert que les balados ont intérêt à être courts, interactifs et bien intégrés avec le contenu des cours. Ils ne doivent pas constituer la seule forme de matériel pédagogique fournie et ne doivent pas se substituer à d'autres formes d'accompagnement de la part de l'enseignant.

D'ailleurs, en collaboration avec le Service des technologies de l'information, le SSF étudie actuellement un projet de plateforme institutionnelle de diffusion multimédia. Il est question de la mise en place d'un serveur dédié permettant notamment le dépôt de fichiers multimédias, la recherche à travers les balados qui y seraient déposés et la lecture en transit (*streaming*) sur demande.

WWW.USHERBROOKE.CA/SSF

Josée Fortin est la nouvelle présidente-directrice générale de la Socpra

Le 4 décembre, le conseil d'administration de la Société de commercialisation des produits de la recherche appliquée de valorisation et de commercialisation (Socpra) de l'Université de Sherbrooke a annoncé la nomination de Josée Fortin au poste de présidente-directrice générale de Gestion Socpra inc.

Josée Fortin possède une vaste expérience acquise au sein d'entreprises privées de la région de Québec et actives dans divers secteurs d'activité tels que les télécommunications, la biotechnologie ainsi que la transformation et l'intégration du métal en feuille et des matériaux nobles. Outre une connaissance approfondie du secteur parapublic développée à titre de directrice générale et de commissaire industrielle, elle possède une solide expérience des milieux gouvernementaux et internationaux, en particulier à titre d'attachée commerciale à Beijing en Chine, ainsi qu'une expertise confirmée en développement des affaires et en négociation.

Le mandat de Josée Fortin portera principalement sur la gestion, la promotion et le rayonnement de la Société, et plus particulièrement sur la mission d'interface dévolue à la Socpra en matière de transfert de technologies entre les chercheurs de l'Université et les entreprises qui souhaitent en faire la commercialisation. Les fonctions de Josée Fortin consisteront également à planifier et à organiser des activités de valorisation, et à rechercher des partenaires industriels et des investisseurs.

La nomination de Josée Fortin confirme la volonté du conseil d'administration de positionner la Socpra comme partenaire essentiel à la coopération Université-entreprises qui s'avère indispensable à des interactions accrues et plus efficientes de l'innovation, de l'entrepreneuriat et du savoir au sein de la nouvelle économie mondiale.

Renseignements : http://www.socpra.com/

LE CARREFOUR EN BREF

12 et 13 janvier – Séances d'information de l'AIESEC

L'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales tient des séances d'information au Salon du Carrefour, le lundi 12 janvier à 18 h et le mardi 13 janvier à 12 h. Renseignements : www.aiesec.ca/sherbrooke.

13 janvier – Formation sur l'interface monBureau

Formation de deux heures qui abordera le courriel, le carnet d'adresses, les agendas, les notes et la liste de tâches de l'interface monBureau. À 9 h au Salon du Carrefour de l'information. Inscription : www.USherbrooke.ca/sti/formation.

13, 14 et 22 janvier – Assemblées d'élection des membres de l'Assemblée universitaire

Des membres de l'Assemblée universitaire sont choisis par les groupes de travail représentés par l'Association du personnel cadre (APCUS), le Syndicat des chargées et chargés de cours (SCCCUS) et le Syndicat des employées et employés de soutien (SEESUS). Les séances n'auront lieu que s'il y a davantage de candidatures que de postes disponibles pour chacun des groupes. À 12 h l'Agora du Carrefour, le mardi 13 janvier pour l'APCUS; le mercredi 14 janvier pour le SCCCUS; et le jeudi 22 janvier pour le SEESUS. Les assemblées seront retransmises en visioconférence aux campus de Longueuil et de la santé.

14 janvier – Clinique de fartage

Universanté organise une clinique de fartage donnée par la professionnelle de fartage Geneviève Renart, qui exerce sa technique au niveau d'athlètes mondiaux. À 12 h au Salon du Carrefour de l'information. Inscription : www.USherbrooke.ca/universante.

14 janvier – Mercredi DER

Religion et enjeux identitaires dans le tourisme culturel autochtone au Québec, conférence du professeur Claude Gélinas dans le cadre des Mercredis du Département d'études religieuses. À 17 h à l'Agora du Carrefour.

20 janvier – Une nouvelle révolution américaine?

Le mardi 20 janvier 2009, jour où Barack Obama est officiellement investi président des États-Unis, est un moment marquant pour ce pays et le monde contemporain. À l'occasion de cette investiture, qui sera diffusée sur l'écran géant de l'Agora du Carrefour de l'information, le Département d'histoire et l'École de politique appliquée proposent, par le biais d'une table ronde, une occasion de débats et d'échanges sur ce qui peut paraître aujourd'hui comme une nouvelle «révolution américaine». À l'Agora du Carrefour, de 11 h 15 à 18 h, avec une pause-dîner.

20 janvier – Utilisation des téléphones et des boîtes vocales

Formation offerte au personnel du Campus principal. Au Salon du Carrefour de l'information, de 14 h à 15 h. Inscription : www.USherbrooke.ca/sti/formation.

Pour connaître la programmation détaillée du Carrefour de l'information, consulter le site www.USherbrooke.ca/carrefour.

9 mètres, c'est environ 15 pas.

Moins de 9 mètres d'une porte, c'est 85$.

L'Université de Sherbrooke applique la Loi provinciale sur le tabac.
www.USherbrooke.ca/vers/tabac

Ralentissement économique

«C'est le meilleur moment pour être à l'université»

ANNIK GAREAU

Au Québec, comme partout à travers le monde, la crise économique est le sujet de l'heure. Certaines personnes sont déjà touchées par des pertes d'emplois ou la décroissance de leurs investissements, et les experts prévoient des moments difficiles en 2009. Sur le Campus principal de l'Université de Sherbrooke, quelques étudiants rencontrés se disent indifférents face à cette crise dont tout le monde parle. Ont-ils raison de ne pas s'inquiéter? Selon Marcelin Joanis, professeur au Département d'économique, les étudiantes et étudiants sont les mieux placés pour faire face à une récession.

La fonte des épargnes

Le premier effet de la crise financière a été le «dégonflement des épargnes», notamment à cause de la chute de la Bourse. Mais rares sont les étudiants qui ont des placements. Par contre, ceux dont les parents ont épargné pour financer leurs études peuvent en être affectés, reconnaît le professeur Joanis. «Quant aux étudiants qui ont recours aux prêts ou aux marges de crédit, à court terme, certains pourraient avoir plus de difficulté à trouver le financement nécessaire à leurs études», dit-il. En effet, le resserrement du crédit se fait de plus en plus sentir partout dans l'économie. «Par contre, il y a présentement une tendance à la baisse du taux directeur de la Banque du Canada, ce qui normalement tire à la baisse tous les taux d'intérêt dans l'économie, explique le professeur. Alors, il y a fort à parier que d'ici quelques mois, on va ressentir les effets concrets des taux d'intérêt à la baisse, qui devrait faciliter l'accès aux ressources pour les étudiants.»

Étudiants au travail

«Les étudiants à temps partiel ou les étudiants qui utilisent leurs revenus de travail actuel pour financer leurs études risquent d'être affectés, selon le secteur dans lequel ils travaillent», prévient Marcelin Joanis. Un des secteurs où beaucoup d'étudiantes et d'étudiants travaillent, c'est le secteur de l'alimentation. «Ce secteur est réputé non cyclique. Il faut manger quoi qu'il arrive, dans les bonnes périodes comme dans les moins bonnes. Les étudiants qui travaillent dans les entreprises manufacturières risquent d'être touchés», explique Marcelin Joanis.

Le professeur Marcelin Joanis
Photo : Michel Caron

Moins d'emplois

Le Québec et le Canada connaissent un début de ralentissement en ce qui concerne le marché de l'emploi. Le secteur de l'automobile est déjà durement touché. Selon l'économiste : «La première source d'inquiétude pour les étudiants devrait être les effets du ralentissement économique sur le marché de l'emploi à la sortie de leurs études.» Face au ralentissement économique, les entreprises vont voir leurs besoins en main-d'œuvre diminuer et les finissants risquent d'avoir de la difficulté à se placer, selon les secteurs.

«Cela dit, les problèmes temporaires liés au ralentissement économique sur le marché du travail devraient être compensés à moyen terme par les effets des pénuries de main-d'œuvre engendrées par les départs à la retraite des baby-boomers, poursuit le professeur. À court terme, les pénuries de main-d'œuvre vont être amorties par le ralentissement économique, mais je suis convaincu qu'à moyen terme, les pénuries liées au vieillissement referont surface.»

Et qui dit pénurie de main-d'œuvre dit bonnes perspectives d'emploi à long terme pour les étudiants et aussi des salaires qui devraient rester relativement élevés. Et pour les diplômés qui se trouveront du travail, l'accès à la propriété pourrait être favorisé par l'émergence d'un marché immobilier favorable aux acheteurs.

Investir dans sa matière grise

Ce n'est peut-être pas un bon moment pour investir dans les marchés financiers, mais c'est l'occasion d'investir dans le capital humain, estime Marcelin Joanis. «Si vous vous rendez compte que dans votre domaine les perspectives d'emploi sont un peu moins bonnes à cause du ralentissement économique, c'est peut-être le moment de penser à allonger vos études. Ou si vous hésitiez à faire une maîtrise, faites-en donc une!» dit-il à l'attention des étudiants. En effet, pourquoi ne pas tirer profit du fait que les entreprises ont moins de demandes à court terme pour parfaire notre capital humain? D'autant plus que les secteurs d'avenir au Québec sont les secteurs qui demandent des travailleurs hautement qualifiés. Le message clef de Marcelin Joanis est clair : «C'est le meilleur moment pour être à l'université et investir dans sa matière grise!»

Néanmoins, un des risques pour le système d'éducation, c'est l'impact de la crise sur les finances publiques. «Si le ralentissement économique devait perdurer et que les gouvernements devaient avoir des chutes de revenus importantes, ce ne serait pas étonnant qu'il y ait éventuellement des compressions au niveau du système d'éducation. Ça pourrait avoir un impact sur les frais de scolarité, sur les programmes d'aide financière et, en général, sur le financement de l'éducation.»

Avec la culture, la gestion de carrière et les activités spéciales

Cet hiver, le Réseau propose de penser à vos économies

MARCELLE ROUSSEAU

Après un automne chargé, le Réseau de l'UdeS revient en force pour la saison d'hiver 2009 en proposant une programmation variée qui fera la joie de tous. L'une des activités très prisées est sans contredit la tournée québécoise des Prévisionnistes, qui vulgariseront aisément les perspectives économiques de 2009.

En janvier et février, les fins connaisseurs, les passionnés de la bourse ou les personnes soucieuses de leurs économies en vue de la retraite trouveront leur compte en participant à l'un ou l'autre des cinq déjeuners ou dîners conférence qui se tiendront à Montréal, Longueuil, Sherbrooke, Gatineau et Granby.

Experts en macroéconomie et en stratégies de placement, et excellents vulgarisateurs, nos deux spécialistes brosseront, en une heure, un tableau des perspectives de l'économie mondiale – ce qui s'est passé dernièrement et ce qui s'en vient – avant de discuter des secteurs plus spécifiques en fonction du marché boursier.

Conseil d'experts aux investisseurs

Les États-Unis étant officiellement en récession depuis un an, nombre d'investisseurs se questionnent à savoir quels titres boursiers et quelles sociétés sont les plus susceptibles de faire grimper la valeur de leurs portefeuilles. À l'heure où l'économie de nos voisins du Sud bat de l'aile, ces questions sont légitimes, surtout que plus de 80 % de nos exportations sont dirigées vers eux.

Selon Luc Girard, expert en marché boursier et l'un des deux conférenciers économistes évoluant chez Desjardins Valeurs mobilières, les investisseurs doivent éviter de miser sur les institutions financières américaines, qui ont grandement négligé les bonnes pratiques d'affaires au cours des dernières années. «Lorsqu'il était président des États-Unis, Bill Clinton voulait que tout le monde puisse s'acheter une maison, même si certains n'en avaient pas vraiment les moyens. Les banques ont financé des hypothèques à 100 %, causant une crise de liquidités avec laquelle on doit composer aujourd'hui.»

À l'inverse des États-Unis, le Canada a toujours bien géré ses institutions financières, ce qui n'a pas permis de dérapage majeur. Au pays, c'est la Banque de la Nouvelle-Écosse qui remporte la palme de la fiabilité, en raison de la solidité de son capital et de sa diversité internationale à ce niveau. «Ces qualités lui donnent une bonne propension à augmenter ses dividendes dans les prochaines années», poursuit Luc Girard.

Il rappelle que pour une cinquième saison, les conférences s'adressent à tous ceux qui désirent démystifier ce qui se passe du point de vue économique pour connaître les vrais enjeux, relativiser le négatif, mieux saisir comment ça les touche et apprendre de quelle façon ils peuvent tirer leur épingle du jeu.

Ses commentaires sont aussi très positifs envers Nexen, une société pétrolière dont le titre NIX est coté à la bourse de Toronto. L'offre et la demande du pétrole étant instables, le prix du baril va continuer d'augmenter, ce qui est excellent pour les investisseurs, mais l'est beaucoup moins pour les consommateurs. «À court et à moyen termes, le pétrole est une valeur sûre, explique-t-il. Ses quantités baissent, mais la Chine va en consommer de plus en plus, ce qui aura un gros impact sur son prix dans l'avenir.»

Des activités diversifiées en 2009

Outre les Prévisionnistes, plusieurs autres activités sont proposées par le Réseau de l'UdeS au cours de l'hiver 2009. Les Zapartistes ont d'ailleurs lancé l'année sur une note d'humour samedi dernier avec leur revue de l'année 2008 relevant ses événements majeurs avec beaucoup de mordant. En mars, ce sera au tour de Fred Pellerin de faire rire par le conte avec son spectacle *L'Arracheuse de temps*.

Encore une fois, les amateurs de théâtre et d'opéra seront bien servis avec la pièce *Le dragon bleu* de Robert Lepage, en mars et en mai, tandis que *Starmania* prendra l'affiche en mars. Les lecteurs pourront satisfaire leur besoin de développement personnel en assistant aux consommés de lecture mensuels à compter de février jusqu'en mai. Les conférences en gestion de carrière se poursuivront dès janvier. De plus, trois activités spéciales sont proposées : une soirée savoureuse pour la Saint-Valentin, une visite de l'entreprise à succès Artopex en février ainsi que la 6e soirée astronomique annuelle sous les étoiles en mai.

Renseignements et inscriptions : www.USherbrooke.ca/LeReseau

Carnets de VOYAGE

Suède

La Suède... Un coup de tête qui en valait la peine!

Finissante au baccalauréat bidiplomant génie civil et Liberal Arts, Julie Fouquet s'est rendue en Suède l'automne dernier afin d'y suivre une session d'études à l'Université de Lund. Dans cette région du sud du pays, elle a été en mesure de rayonner en Scandinavie et en Europe.

JULIE FOUQUET
Étudiante en génie civil

Pourquoi la Suède, demanderez-vous? Parce que c'est un pays qui m'a toujours fasciné. Il ressemble énormément au Québec avec son climat nordique, mais avec des millénaires d'histoire derrière lui et des décennies d'avance en termes de développement. Superbe!

C'est à la fin du mois d'août que, avec un collègue de classe, je suis partie vers la Scandinavie. Première impression : c'est déroutant! La langue suédoise n'a vraiment rien à voir avec le français; il est impossible de comprendre les écriteaux, et encore moins les conversations. J'étais complètement perdue.

Mais au moins, la ville de Lund, où j'allais étudier pendant toute la session d'automne, était magnifique. Elle a été fondée à la fin du 10e siècle et elle garde encore aujourd'hui toutes les marques de cette histoire. Les maisons à colombages de bois sont colorées, les places publiques sont vivantes et les gens sont beaux. Oui, oui, beaux! Les Suédois sont très fiers et distingués mais en même temps discrets. Ils laissent une grande place à la famille et les enfants sont omniprésents. Dans les cafés, les poussettes sont toutes stationnées devant la porte pendant que les parents prennent une bouchée tranquillement avant de repartir pour la traditionnelle promenade en famille du dimanche. Sans oublier les Suédoises… disons qu'elles sont à la hauteur des stéréotypes!

Chaque matin, je prenais ma bicyclette pour me rendre au Design Center, la faculté d'architecture où j'avais majoritairement mes cours. Là-bas, tout le monde se promène à vélo; pour aller travailler, pour aller faire les courses, pour aller porter les enfants à la garderie; même la poste est à vélo. Plus d'un matin je suis arrivée à l'école toute trempée d'avoir roulé sous la pluie, car la météo est imprévisible. En effet, dans une journée, on passe souvent du matin ensoleillé au midi sous la pluie à l'après-midi venteuse et nuageuse.

Toutefois, ces nombreux vélos donnent une ambiance particulière à la ville. Il y a énormément de monde dans les rues, mais il n'y a pas de congestion. Les Suédois ne sont donc jamais pressés et ils ne démontrent aucun signe de stress. On dirait vraiment que la vie se déroule au ralenti, et pourtant ce sont des personnes extrêmement efficaces dans ce qu'ils font. C'est tout le contraire des Américains (ce qui nous inclut malheureusement!). Même dans l'enseignement, une grande importance est accordée à la planification, à la discussion, à la compréhension des concepts en jeu, et l'exécution d'une tâche n'est que l'aboutissement normal de ce processus lent et ordonné. Par exemple, dans tous mes cours là-bas, je n'ai jamais sorti ma calculatrice, ce qui, à Sherbrooke, est totalement inconcevable en génie civil. C'est comme si on nous apprenait d'où viennent les mathématiques et à quoi elles servent, mais sans jamais faire la moindre addition! Néanmoins, ça leur réussit, car les Suédois sont à la tête de compagnies mondialement reconnues comme Volvo, Saab et Ericson.

Le Design Center où j'ai mes cours.

Photos : Julie Fouquet

Les Suédois ont aussi des influences et des échanges dans toute l'Europe du Nord, particulièrement avec l'Allemagne, la Pologne et les pays Baltes, soit l'Estonie, la Lituanie et la Lettonie. Malgré qu'ils soient au nord de la carte, ils sont bien situés par rapport au reste de l'Europe. Quelques heures de train suffisent à atteindre Stockholm ou la Norvège, et en quelques minutes nous sommes à Copenhague, au Danemark, où l'aéroport international offre des vols vers à peu près toutes les grandes villes européennes.

J'en ai donc profité, une fois la semaine de cours terminée, même bien souvent dès le jeudi, pour partir en week-end découvrir une partie de la Suède ou d'autres pays européens. C'est ainsi que je suis allée à Stockholm, sans aucun doute l'une des plus belles villes au monde. Stockholm est construite sur 14 îles, au confluent de la mer Baltique et du lac Mälaren, qui traverse la Suède. L'eau y est omniprésente et elle est tellement propre que même en plein centre-ville, il est possible de se baigner dans l'un des nombreux parcs qui couvrent plus de 20 % de la superficie urbaine. Nous sommes loin du centre-ville de Montréal!

J'ai également profité de la proximité pour visiter Copenhague et aller voir la fameuse petite sirène qui est plus que décevante finalement! J'ai aussi fait un saut en Pologne pour aller à Auschwitz, à Cracovie, en Autriche, pour aller voir les châteaux de Vienne, et en Hongrie pour voir Buda illuminé de soir et aller dans les thermes de Pest.

Mais sans aucun doute, mon plus beau voyage jusqu'à présent est celui que j'ai fait à la suite de la première période de cours (il y a deux périodes de deux mois séparées par la semaine de relâche qui forment la session de quatre mois). Avec mon copain, nous avons traversé tout le Danemark pour prendre un traversier à l'extrême nord du pays, qui nous a transportés en 24 h sur la côte Ouest norvégienne et pendant lequel nous avons tellement été malades. Nous avons appris à nos dépens que la mer du Nord est extrêmement agitée l'automne, mais au moins, l'arrivée dans les fjords au lever du soleil valait chaque minute de la traversée! Nous avons ensuite visité Bergen, une ville de pêcheurs dans les fjords, d'où nous avons pris «la route de l'aventure» qui traverse les montagnes, même au-delà de la ligne des arbres, pour arriver à Oslo, une ville très cosmopolite sur le bord de la mer. Nous avons finalement pris un vol pour l'Allemagne où nous avons remonté la Moselle, dans la région vinicole réputée pour le cépage Riesling, pour finir à Luxembourg, la plaque tournante des institutions de l'Union européenne.

Dans le fond, faire une session d'études à l'étranger, ça permet d'acquérir de nouvelles expériences scolaires, mais surtout, c'est un excellent prétexte pour découvrir de l'intérieur un coin de pays méconnu, mais qui gagne ô combien à être découvert!

Dans les fjords, sur la «route de l'aventure».

Le nouveau port Nyhavn à Copenhague au Danemark, situé à une heure de Lund.

Membres du personnel de l'Université

Les milieux d'études ne diffèrent pas des autres milieux de vie, et des conflits peuvent survenir dans l'interprétation des droits des personnes en présence.

Vous êtes membre du personnel de l'Université de Sherbrooke et vous désirez prévenir ou tout simplement régler une situation dans laquelle il est possible que des droits d'étudiantes ou d'étudiants aient été lésés? La protectrice peut vous aider à y voir clair.

Consulter la protectrice vous assure d'une procédure:
- SIMPLE
- IMPARTIALE
- CONFIDENTIELLE

Campus principal – Sherbrooke
Maison des étudiants
Bureau E3-1022
Téléphone : 819 821-7706
1 800 267-8337 poste 67706
Télécopieur. : 819 821-7741

Campus de Longueuil
1111, rue Saint-Charles Ouest
Tour Ouest, bureau 732
Téléphone : 450 463-1835
poste 67706
Télécopieur : 819 821-7741

Courriel : protectrice@usherbrooke.ca
www.USherbrooke.ca/pdee

Soucila Badaroudine
Protectrice des droits des étudiantes et étudiants

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

La protectrice des droits des étudiantes et étudiants

Football

Des recrues de premier plan se joignent au Vert & Or

PASCAL MORIN

La pêche a été plutôt bonne pour André Bolduc et ses adjoints au cours des dernières semaines. Plusieurs joueurs collégiaux de premier plan ont en effet accepté de venir poursuivre leurs études à l'Université de Sherbrooke et ainsi joindre les rangs de l'équipe de football du Vert & Or.

La période de recrutement est bien sûr loin d'être terminée, mais plusieurs nouvelles recrues se sont déjà commises envers la troupe sherbrookoise en vue de la prochaine saison au sein de la Ligue de football universitaire du Québec.

Trois joueurs des Volontaires du Cégep de Sherbrooke, doubles champions en titre du Bol d'or collégial AA, feront leur entrée à l'UdeS en janvier, soit le spectaculaire porteur de ballon Gabriel Bernard-Perron, le joueur de ligne offensive format géant Christopher Belley-Rosa ainsi que l'excellent demi défensif Frédérick Jacques.

Bernard-Perron a dominé son circuit au chapitre des gains au sol, l'automne dernier, avec 1420 verges amassées en 10 rencontres, tout en inscrivant neufs touchés. Ses exploits lui ont valu une place au sein de l'équipe d'étoiles offensives collégiales AA. De son côté, Christopher Belley, un mastodonte de 6 pi 2 po et 320 lb, a été un joueur dominant à sa position au cours des deux dernières saisons, étant notamment choisi joueur de ligne par excellence du circuit collégial AA en 2007 et membre de l'équipe d'étoiles offensives, l'automne dernier.

Jacques, un athlétique gaillard de 5 pi 10 et 180 lb, a également fait partie de l'équipe d'étoiles collégiales AA en 2008.

Un autre Giguère

Après Samuel Giguère, ce sera maintenant au tour de son frère Shawn de porter l'uniforme du Vert & Or, lui qui a confirmé son arrivée à l'UdeS, il y a quelque temps. Sans comparer directement ce jeune joueur à son aîné, qui est aujourd'hui membre de l'équipe de réserve des Colts d'Indianapolis dans la NFL, André Bolduc est cependant convaincu d'avoir mis la main sur un autre receveur au potentiel extraordinaire.

Shawn Giguère était membre des Cougars du Collège Champlain, formation qui n'a pas subi la défaite en saison régulière cet automne, avant de s'incliner en finale du Bol d'or collégial AAA.

Shawn Giguère, Frédéric Jacques, Gabriel Bernard-Perron (1re rangée), Gibert Larochelle, Marc-Olivier Plante, Bruno-Pierre Doyon, Kevin Croft et Christopher Belley-Rosa (2e rangée) ont opté pour le Vert & Or de l'entraîneur-chef André Bolduc. Photo : Michel Caron

D'autres grosses pointures

Le très convoité joueur de ligne offensive Kevin Croft, des Diablos AA de Trois-Rivières, a lui aussi décidé de poursuivre ses études à Sherbrooke. L'athlète de 6 pi 5 po et 274 lb a fait partie de l'équipe du Québec U19, championne à la dernière coupe Canada Football.

En outre, Marc-Olivier Plante (6 pi, 260 lb), des Vulkins de Victoriaville, membre de l'équipe d'étoiles collégiales AA en 2008, viendra ajouter du poids sur la ligne offensive du Vert & Or, tout comme Bruno-Pierre Doyon (6 pi 1 po, 292 lb), des Condors AAA du Cégep Beauce-Appalaches.

«Nous avons la chance d'évoluer dans une conférence très compétitive et je suis fier d'annoncer l'ajout de joueurs de qualité qui augmenteront considérablement la compétition à l'intérieur de l'équipe l'an prochain, a souligné l'entraîneur-chef sherbrookois, très satisfait de ses prises de l'automne. Ces joueurs auront un grand avantage en participant à l'entraînement hivernal et nous pourrons les préparer adéquatement pour la saison prochaine.»

Entre autres, le receveur Marc-Étienne Legault-Salvail, des Spartiates AAA du Vieux Montréal, et le demi défensif Tommy Lepage, des Vulkins AA, ont également opté pour le Vert & Or. Ils débuteront eux aussi leurs études à l'UdeS en janvier.

Rappelons que le recrutement d'étudiants athlètes a été suspendu durant la période des Fêtes, à compter du 23 décembre à minuit, en vertu d'un règlement de Sport interuniversitaire canadien.

PETITE ANNONCE

LOGEMENTS 1 ½ à 5 ½ – Secteur universitaire, à partir de 360 $ tout équipé, tout inclus. 819 446-4411, www.appartements-estrie.com.

Fonds de placement et marché boursier

Conférencier :
Jean-René Ouellet,
Valeurs mobilières Desjardins

M. Ouellet vous entretiendra des perspectives boursières en 2009 ainsi que d'occasions de placement dans un contexte de ralentissement économique.

INSCRIPTION

Cette conférence intéressera plus particulièrement :
- les gens âgés de 45 ans et plus;
- qui envisagent une retraite dans les 5 à 10 prochaines années;
- qui ont des revenus personnels supérieurs à 50 000 $ par année ou des actifs de plus de 100 000 $.

Afin de vous aider à maximiser la gestion de vos avoirs, les caisses Desjardins de Sherbrooke sont fières de vous présentér gratuitement les conférences financières Desjardins.

(RÉSERVATION NÉCESSAIRE – PLACES LIMITÉES)
Tél. : 819 348-COOP (2667)
Courriel : conferences@desjardins-sherbrooke.com

IMPORTANT - STATIONNEMENT
Le stationnement est situé à 50 mètres plus haut que la porte d'entrée principale du Musée (en direction de la rue Belvédère, passé le stationnement de Résidences Soleil - Manoir du Musée)

Tendances 2009 et opportunités de placement

Mercredi 21 janvier 2009 et lundi 26 janvier 2009
19 h à 21 h
Musée de la nature et des sciences
225, rue Frontenac, Sherbrooke

LES CONFÉRENCES DESJARDINS
PROGRAMMATION 2008-2009

DÉCOUVRIR.
COOPÉRER. PROFITER.
de l'expertise de haut niveau

Volley-ball masculin

Le Vert & Or apprend à la dure dans l'Ouest canadien

PASCAL MORIN

Tout comme les Russes pendant la Série du siècle, le Vert & Or est allé «apprendre» dans l'Ouest canadien durant le temps des Fêtes. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a appris à la dure, terminant au quatrième et dernier rang au Brian Mallard Tournament ainsi qu'au MacDonald's International Classic, disputés respectivement du 29 au 31 décembre à l'Université de la Saskatchewan et du 2 au 4 janvier à Kamloops, en Colombie-Britannique.

Face à de puissantes machines de volley-ball provenant d'aussi loin que le Japon et les États-Unis, les hommes de Marc Lussier n'ont malheureusement pas été en mesure de savourer la victoire en huit sorties. Ce n'était toutefois pas l'objectif prioritaire poursuivi par les Sherbrookois, qui voulaient en premier lieu gagner en expérience lors de ces rencontres très relevées.

Le 29 décembre, à l'ouverture du Brian Mallard Tournament, ils ont tout de même enlevé un set aux joueurs de l'Université internationale Budo du Japon, tout en demeurant compétitifs sur chaque échange. Ils se sont finalement inclinés en quatre sets (18-25, 25-22, 15-25, 23-25).

Le lendemain face aux hôtes de la compétition, les Huskies de la Saskatchewan, ils n'ont pas eu la même chance, étant rossés en trois sets (15-25, 16-25, 15-25). Un peu plus tard dans la journée, les Waves de l'Université Pepperdine, finalistes l'an dernier au championnat de la National Collegiate Athletic Association, leur ont réservé le même sort, s'imposant facilement en trois sets (25-16, 25-12, 25-14).

Enfin, le match de médaille de bronze de ce dernier tournoi de l'année 2008 n'a guère été plus réjouissant pour les Sherbrookois alors que les Huskies de l'Université de la Saskatchewan l'ont une fois de plus emporté en trois sets (25-15, 25-22, 28-26).

Même chose en Colombie-Britannique

Malgré les meilleures intentions du monde, le résultat final a été quasi identique pour les Sherbrookois quelques jours plus tard au MacDonald's International Classic, qui avait lieu en Colombie-Britannique, du 2 au 4 janvier.

Encore une fois, les représentants du Vert & Or n'ont enlevé qu'un seul set durant le tournoi, soit lors de leur rencontre face au Wolf Pack de l'Université Thompson River, le 3 janvier. Refusant de servir de chair à canon, ils ont chèrement vendu leur peau face aux éventuels vainqueurs du tournoi, s'inclinant finalement 20-25, 26-28, 25-21 et 23-25. Un peu plus tard en soirée, ils se sont inclinés en trois sets face aux puissants Waves de l'Université Pepperdine (14-25, 14-25, 15-25).

La veille, ils avaient également baissé pavillon en trois sets (17-25, 20-25, 12-25) face à l'Université internationale Budo, formation qu'ils ont retrouvée sur leur chemin en finale consolation le 4 janvier. Le match s'est soldé par une autre victoire de Budo en trois sets âprement disputés (25-23,34-32, 25-17).

Dans la défaite, l'attaquant de pointe Maxime Claessens Rivet a malgré tout réussi à tirer son épingle du jeu. Il a d'ailleurs été choisi au sein de l'équipe d'étoiles du tournoi. Lui et ses coéquipiers seront de retour en action dès le vendredi 9 janvier, alors que les Redmen de McGill seront en visite au pavillon Univestrie. Le match sera disputé à 20 h et sera précédé de la rencontre des femmes à 18 h.

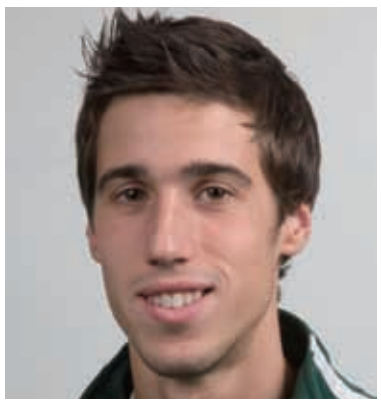
BRÈVES SPORTIVES

Athlétisme : déjà des standards canadiens

Même si la saison intérieure d'athlétisme n'est pas officiellement amorcée, déjà deux athlètes du Vert & Or se sont assurés d'une place au prochain championnat canadien universitaire. De quoi faire sourire l'entraîneur Richard Crevier!

Le coureur de demi-fond James Poulin-Cadovius ainsi que la spécialiste du lancer du poids Annie Larose ont en effet gagné leurs laissez-passer pour l'Université Windsor, où aura lieu le championnat de Sport interuniversitaire canadien (SIC) en mars, eux qui ont récemment obtenu leurs standards de qualification lors de compétitions ouvertes à l'Université McGill.

Poulin-Cadovius a arrêté le chrono à 8 min 20 s 47 au 3000 m, soit un peu moins d'une seconde de mieux que le standard SIC de 8 min 21 s 59. De son côté, Larose, une recrue originaire de Longueuil, a projeté un poids à 15,34 m, à la fin du mois de novembre, soit 5 cm de mieux que le standard canadien de 15,19 m.



James Poulin-Cadovius

Un Maurice pour William Dion

William Dion a reçu son cadeau de Noël avant le temps. Lui et ses coéquipiers de l'Équipe Dion, médaillés de bronze au dernier championnat du monde junior de curling, tenu à Östersund, en Suède, sont en effet repartis avec le Maurice de l'équipe de l'année, le 17 décembre au 36e Gala Sports-Québec.

Le botteur de l'équipe de football du Vert & Or était le skip et capitaine de la formation complétée par Jean-Michel Arsenault, Érik Lachance, Miguel Bernard et Alexandre Gauthier Morissette lorsque celle-ci s'est rendue en Suède après avoir remporté le championnat canadien, en mars. C'était seulement la 3e fois qu'une délégation québécoise gagnait le droit de représenter le pays aux championnats du monde junior.

Cette excellente tenue semble avoir conquis le comité de sélection qui avait également mis en nomination l'équipe de basketball des Dynamiques du Cégep de Sainte-Foy et l'équipe senior féminine de soccer des Dynamos de Québec, dans cette catégorie.

LE CELI : L'ÉPARGNE À L'ABRI DE L'IMPÔT

Le **Compte d'Épargne Libre d'Impôt** vous permettra dès janvier 2009 d'y déposer une somme de 5000 $ annuellement qui restera à l'abri de l'impôt. En règle générale, si le taux d'imposition à la retraite est moins élevé qu'au cours de la vie active, il faudrait prioriser le REER dans un contexte d'épargne à long terme car il donne droit à un retour d'impôt. Par la suite, vous déposerez au CELI tout montant d'épargne supplémentaire, dont les retraits ne seront jamais imposés, contrairement au REER. Le CELI vise autant les retraités qui doivent retirer un minimum de leur FER, les jeunes ayant des projets à moyen terme, les travailleurs autonomes qui se versent des revenus en dividendes, les couples désirant diminuer leur taux d'imposition familial, bref tous les gens soucieux de leurs épargnes. Par ailleurs, il s'agit également d'un instrument de sauvegarde de patrimoine familial lors de succession. **Une chose est certaine : si vous avez des économies importantes qui dorment dans un compte non-enregistré, vous devez envisager de les contribuer soit à un REER ou un CELI.**

Différentes variables sont à évaluer, alors **communiquez avec nous** pour obtenir une analyse complète de votre situation.

La Financière Banque Nationale est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada. La Banque Nationale du Canada est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA: TSX). Les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles de la Financière Banque Nationale. Les renseignements contenus aux présentes ont été obtenus de sources que nous croyons fiables mais ne sont pas garantis et pourraient être incomplets. Les titres mentionnés dans cette chronique ne s'adressent pas à tous les types d'investisseurs et ne devraient en aucun cas être considérés comme une recommandation, veuillez consulter votre conseiller en placement.